

TMagazine

tremblay-en-france.fr

8 mars JOURNÉE INTERNATIONALE
DES DROITS DES FEMMES

Les Tremblaysiennes

prennent

la parole

CITROËN Garage Pro Automobiles

Réparations toutes marques
Mécanique - Carrosserie - Peinture
Agréé assurances
Vente de véhicules neufs et d'occasion

91-95, rue de Ruzé - 77270 Villeparisis
Tél. : 01 60 21 12 21 - Fax : 01 60 21 08 70
R.C.S. Meaux B 410 213 359 00012 - APE 4511Z

DEVIS GRATUIT

CE MOIS-CI**→ ACTUALITÉ P. 4****Une halle sportive indispensable pour les collégiens de Romain-Rolland**

La ville construit un nouvel équipement à proximité du stade Jean-Jaurès. Cette halle viendra notamment pallier le manque d'infrastructure adaptée à la pratique sportive des élèves du collège du Vert-Galant.

→ GRAND ANGLE P. 6**8 mars : une journée pleine de sens**

Si elle est symbolique, la Journée internationale pour les droits des femmes est cependant l'occasion de redire que la lutte pour l'égalité entre les sexes est toujours, en 2021, d'actualité brûlante.

→ MUSIQUE P. 30**Johnny Montreuil, cash !**

Derrière Johnny Montreuil, il y a Benoît Dantec, mais tout se confond avec le personnage et un quatuor résolument rock, country, blues, manouche. Fans de Johnny Cash, Johnny – chant, contrebasse – et les siens déboulent en mars pour une résidence à L'Odéon, comme dans une BD de Franck Margerin !

→ HANDBALL P. 33**TFHB : Une lumière s'allume**

Toujours derniers de l'élite, les Jaune et Noir semblent cependant avoir trouvé un meilleur équilibre dans leur jeu depuis la reprise de février. Leur récente première victoire de la saison à Chambéry en est la preuve, alors qu'ils ont aussi frôlé la gagne à Dunkerque.

La Commune de Paris, « à l'assaut du ciel »

Il y a 150 ans, le 18 mars 1871, commençait la Commune de Paris. D'abord révolte contre une mesure symbolique du gouvernement d'Adolphe Thiers – l'enlèvement des canons de Paris – elle se transforme en mouvement révolutionnaire avec le refus des soldats de tirer sur le peuple. Dès le 25 mars, le peuple parisien s'organise avec des élections. Le programme de la Commune se résume dans ces quelques phrases de la proclamation du 19 avril : « *La Révolution communale, commencée par l'initiative populaire du 18 mars, inaugure une ère nouvelle de politique expérimentale, positive, scientifique. C'est la fin du vieux monde gouvernemental et clérical, du militarisme, du fonctionnarisme, de l'exploitation, de l'agiotage, des monopoles, des priviléges, auxquels le prolétariat doit son servage, la Patrie ses malheurs et ses désastres.* »

Il serait impossible de lister l'ensemble des mesures de progrès que les communards ont essayé avec courage de mettre en œuvre, contre un gouvernement qui avait capitulé face à l'envahisseur prussien et protégeait avant tous les propriétaires et les affaires. Ils sont intervenus pour améliorer les conditions de travail, les salaires, ont promu l'égalité salariale entre les femmes et les hommes, garanti la liberté de la presse, séparé les Églises et les affaires publiques, démocratisé l'enseignement, aboli la peine de mort... Ils ont mis en œuvre un système novateur de contrôle des responsables publics, rendus comptables de leur bilan. Beaucoup de nos droits sociaux actuels trouvent leur inspiration dans la Commune.

Le gouvernement de Versailles devait à tout prix anéantir cet espoir. Il le fera dans un bain de sang innommable lors de la semaine sanglante. Le nombre de victimes est encore difficile à évaluer, probablement au-delà des 10 000 morts. La bourgeoisie essaiera d'effacer la Commune du patrimoine mémoriel de la France. Tremblay s'honore d'avoir donné le nom de Louise Michel au centre social du centre-ville pour défendre la Commune et saluer une femme politique extraordinaire.

Nos banlieues sont filles de la Commune. En effet la III^e République aura à cœur d'accélérer l'expulsion des classes populaires hors de Paris engagée par le baron Haussmann sous le Second Empire. Les discriminations territoriales que j'ai combattues durant toute ma carrière politique trouvent dans cette répression leurs racines. Mais c'est aussi dans l'idéal de la Commune que les maires de la « ceinture rouge » vont puiser leurs politiques locales. Ils s'acharneront à offrir à leur population un cadre de vie digne, par un accès à l'enseignement, à la santé, à la culture, aux loisirs, aux sports. Oui, plus que jamais, nous sommes redevables à la Commune de Paris !

**François Asensi**

Maire de Tremblay-en-France
Conseiller métropolitain
Député honoraire

TMagazine

Édité par la ville de Tremblay-en-France

Directeur de la publication : Jean-Claude Foye

Standard de l'hôtel de ville : 01 49 63 71 35

Administration et rédaction : 01 80 62 92 33

Rédactrice en chef : Mathilde Azerot

Journalistes : Aurélie Bourillon, Pierre Grivot

Ont collaboré à ce numéro :
Jamel Balhi, Antoine Bréard, Daniel Georges, Éric Guignet, Myriam Greuter, Frédéric Lombard, Loïc Magnol, Koumba Timera.

Photographes : Antoine Bréard, Guillaume Clément, Amélie Laurin, Henri Perrot, Jean-Luc Vallet.

Ce mois-ci en couverture : Portraits de douze Tremblaysiennes.
Photo : Guillaume Clément ; Amélie Laurin ; D. R.

Conception : Agence Acte-là.

Maquette PAO : Corinne Cambour, Bernard Dumas, Christophe Semerak

Impression : PSD

Publicité : HSP Publicité – 01 55 69 31 00 / 06 72 51 23 96

Distribution : ISA Plus – 01 43 84 41 41

VilleTremblay

Retrouvez chaque début de mois Tremblay Magazine sur le site tremblay-en-france.fr (rubrique « S'informer »)

Une halle sportive indispensable pour les collégiens de Romain-Rolland

La ville construit un nouvel équipement à proximité du stade Jean-Jaurès. Cette halle viendra notamment pallier le manque d'infrastructure adaptée à la pratique sportive des élèves du collège du Vert-Galant.



CE NOUVEL ÉQUIPEMENT JOUXTERA LE STADE JEAN-JAURÈS.

Depuis le 1^{er} mars, les travaux d'une nouvelle halle sportive couverte ont débuté au Vert-Galant. Avec ce nouvel équipement de pointe, la municipalité poursuit ainsi son investissement en équipements publics de qualité et ce, tout particulièrement à l'égard des quelque 565 élèves du collège Romain-Rolland, établissement sous-doté en matière d'espaces dédiés au sport. «Le département[qui a la charge des collèges] n'a construit que deux préfabriqués en guise de salles de sport pour

les élèves de cet établissement, déplore le maire François Asensi. Ces espaces ne sont pas suffisamment grands pour les accueillir dans de bonnes conditions et ces constructions ne sont pas dignes d'un équipement sportif de qualité.»

Prévu sur quatre mois, ce chantier aboutira à un bâtiment contemporain, situé rue de Lille. Son architecture métallique apportera une touche élégante, avec de larges baies vitrées et un toit bombé en textile transparent. Une attention particulière est portée à l'isolation phonique grâce

à des matériaux de pointe pour neutraliser les nuisances sonores vis-à-vis des riverains.

La pratique sportive pour tous

Le quartier du Vert-Galant comptera donc un équipement sportif d'envergure en plus du stade Jean-Jaurès et du gymnase Marcel-Cerdan. La halle mettra les pratiquants à l'abri des intempéries. Elle sera alors accessible aux scolaires, aux associations sportives, aux centres de loisirs, ainsi qu'aux particuliers sur les temps res-

tants. Son accès sera sécurisé avec de la vidéoprotection. Construit à la place de l'ancien terrain de basket, l'équipement abritera un plateau consacré à la pratique des sports collectifs.

La municipalité a également investi dans un nouveau système d'éclairage avec des ampoules à leds, moins énergivores.

● AURÉLIE BOURILLON

En bref

La rue Louis-Eschard embellie

Des travaux d'embellissement de la rue Louis-Eschard, entre la place du Colonel-Henri-Rol-Tanguy et la rue des Fossés, vont débuter en mars pour une durée de six mois. Pour rendre cette rue plus accueillante et accessible aux piétons, et tout particulièrement aux personnes à mobilité réduite, la voirie et les trottoirs sont repris, la chaussée élargie, du mobilier urbain neuf installé et des places de stationnement matériali-

sées, avec une place supplémentaire pour les personnes en situation de handicap. Le montant des travaux est de 700 000 euros.

Réfection des trottoirs rue Frédéric-Mistral...

La réfection du trottoir du côté impair de la rue Frédéric-Mistral (Cottages), entre la rue Gounod et la rue Rossini, va démarrer fin mars pour une durée d'un mois. Le montant de ces travaux est de 35 000 euros.

... et avenue de la Poste

Le trottoir côté impair de l'avenue de la Poste (Bois-Saint-Denis) va être refait entre l'avenue Kalifat et la ville de Mitry-Mory, avec une reprise partielle du tapis de la chaussée. Les travaux ont démarré fin février pour une durée de deux mois. Le montant de ces travaux est de 145 000 euros.

L'aire de jeux des 3-6 ans bientôt rouverte

L'ancienne aire de jeux installée dans le parc avant les travaux et destinée aux enfants âgés de 3 à 6 ans a été repositionnée le long de l'allée qui longe l'école Jeanne-Labourde. Elle devrait être de nouveau accessible très prochainement.

Les 10 bougies du RAM

Voilà dix ans que le dispositif des Relais d'assistantes maternelles de Tremblay accompagne ces professionnelles ainsi que les parents. Dix ans aussi que la ville offre une aide financière aux familles n'ayant pas obtenu de place en crèche.

Malgré des travaux d'extension comme ceux réalisés à la crèche de La Marelle, rue du Limousin, l'offre de places pour la petite enfance, dans les modes de garde collectifs, familiaux ou occasionnels, demeure inférieure à la demande. Pour pallier ce déficit, mais aussi s'adapter à l'évolution des modes de vie des parents, la ville a misé sur l'essor des Relais d'assistantes maternelles ou RAM. Un premier équipement avait ouvert ses portes en septembre 2011, rue Léon-Tolstoï. Un second avait suivi en octobre 2018, place Henri-Barbusse aux Cottages. Le dispositif fêtera donc ses dix ans à l'automne. Il a démontré toute son utilité en apportant des réponses aux familles en matière d'accueil, mais également aux assistantes maternelles qui les fréquentent. «D'un côté, c'est un espace où les assistantes maternelles peuvent s'exprimer, échanger entre elles, sur leurs pratiques, les difficultés auxquelles elles sont confrontées, comme un groupe de parole, explique Aurélie

Maquevice, conseillère municipale chargée de la Petite enfance, et de l'autre côté, c'est un lieu où les parents peuvent être accompagnés dans leurs démarches d'employeurs, où ils peuvent être aidés pour, par exemple, réaliser une simulation sur le taux horaire d'une assistante maternelle ou encore pour rédiger le contrat.»

149 assistantes maternelles agréées

Les RAM sont également des lieux de professionnalisation pour les assistantes maternelles. «Elles peuvent venir pour se renseigner sur leur statut, sur leurs droits en matière de formation continue, affirme Marie-Line Rocca, responsable du service de la Petite enfance. Par ailleurs, nos deux Relais proposent aux enfants de participer à des activités en petits groupes, accompagnés de leur assistante maternelle.» Tremblay compte actuellement 149 assistantes maternelles agréées (par la PMI), quand une centaine d'entre elles fréquentent le RAM. «Les assistantes fréquentent le RAM



AMÉLIE LAURIN

LORS DE L'INAUGURATION DU DEUXIÈME RELAIS D'ASSISTANTES MATERNELLES, PLACE HENRI-BARBUSSE, EN OCTOBRE 2018.

deux fois par mois, mais l'idéal serait une fois par semaine», estime Marie-Line Rocca. Le matin, deux éducatrices de jeunes enfants et une auxiliaire de puériculture accueillent de trois à quatre assistantes maternelles avec

les tout-petits qu'elles gardent. Au menu : des ateliers d'éveil, des chants, des jeux. L'après-midi est consacré aux rendez-vous avec les familles.

● FRÉDÉRIC LOMBARD

Une prestation municipale

Dès 2011, année de création du RAM Tolstoï, la ville a instauré une aide financière qui offre un coup de pouce supplémentaire aux familles n'ayant pas trouvé de place dans une structure de garde collective – sous réserve que les parents emploient une assistante maternelle locale agréée par la PMI qui participe aux activités dans l'un des deux Relais d'assistantes maternelles de la commune. «C'est rare d'avoir une telle prestation, souligne Aurélie Maquevice, conseillère municipale à la Petite enfance, il n'y a que deux villes dans le 93 qui en proposent. À Tremblay, elle

est en moyenne de 138 euros, cumulable avec les aides de la Caf. La seule démarche à faire est de signer un contrat établi entre la famille, l'assistante maternelle et la ville, puis d'envoyer tous les mois le bulletin de paie de l'assistante sociale.» La prestation est plafonnée à 240 euros par enfant et par mois, dans la limite du prix qui aurait été payé en crèche. Les dossiers de demande de cette prestation sont instruits par les RAM. Selon les derniers chiffres, 111 familles en ont bénéficié en janvier 2021. «Si l'on considère l'effectif de professionnelles agréées sur la ville et

le nombre moyen d'enfants dont elles s'occupent, nous estimons que beaucoup de parents passent au travers de cette prestation alors qu'ils pourraient y prétendre», regrette Marie-Line Rocca du service Petite enfance. En 2020, la municipalité a consacré 143 000 euros à ce dispositif. Son montant a doublé en cinq ans, et il s'ajoute aux autres aides en vigueur (Pôle emploi, CAF...). Parents, pensez-y !

Renseignements :
RAM Tolstoï : 01 49 63 44 20
RAM Barbusse : 01 80 62 91 30.

SPÉIALISTE PERRUQUES
www.hairstyl-bourgeois.com

- Essayage en cabine sur rendez vous
- Remboursement Sécurité Sociale et Mutuelle
- Prothèses capillaires

HAIR STYL
4, Avenue Pasteur
93290 Tremblay-en-France
Tél : 01 49 63 32 83

IE-PRO
INTELLIGENCE ENVIRONNEMENTALE

VOTRE PARTENAIRE EN DÉPOLLUTION

Déplombage - Curage - Désamiantage
www.iepro.fr
09.52.13.00.45 - contact@iepro.fr

8 mars : une journée pleine de sens

Si elle est symbolique, la Journée internationale des droits des femmes offre cependant l'occasion de redire que la lutte pour l'égalité entre les sexes est toujours, en 2021, d'une actualité brûlante. L'ampleur du mouvement MeToo et ses retentissements le rappellent quasi quotidiennement depuis plus de trois ans maintenant. Comme partout, les Tremblaysiennes font face, dans toute leur diversité, à leur condition de femmes. Mais qui sont-elles ? Quelles positions sociales occupent-elles ? Quelle est leur situation familiale ? Quelles différences de statut avec les hommes de la ville ? Quelques éclairages chiffrés.

CÉLINE FAU
CONSEILLÈRE MUNICIPALE
DÉLÉGUÉE À L'ÉGALITÉ
FEMME-HOMME ET À LA LUTTE
CONTRE LES VIOLENCES
FAMILIALES



Il est temps de passer à une égalité de fait

“

En dépit de la libération de la parole sur les violences sexuelles, via notamment #MeToo, une société égalitaire peine à s'affirmer. Pourquoi ?

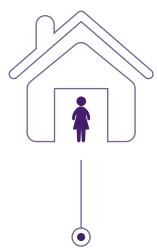
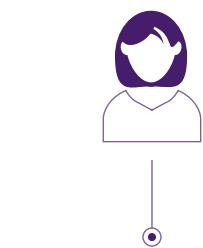
Parce qu'il existe un lien très fort entre les violences envers les femmes et les inégalités entre les sexes. Derrière les féminicides et les violences, on retrouve les dominations masculines inscrites dans les sociétés dites patriarcales. Des sociétés hiérarchiques qui identifient la féminité à la soumission et où chacun des deux sexes est assigné à un rôle bien précis. On a longtemps réservé aux femmes les tâches domestiques et familiales, et aux hommes l'activité professionnelle. Malgré tout, des caps importants ont été franchis en France et la situation des femmes s'est nettement améliorée si l'on compare leur situation à celle du début du xx^e siècle. Elles votent, travaillent, peuvent accéder à tous les métiers, l'avortement est légal, le viol est un crime et l'égalité femme-homme, un principe constitutionnel.

Dans quels champs les inégalités persistent-elles ?

Elles persistent dans beaucoup de domaines ! Éducation, emploi, travail domestique, sport, santé, politique, médias et culture mais également occupation de l'espace public. Les hommes détiennent toujours une autorité et un rôle social, politique, économique, religieux, supérieurs à ceux des femmes. La mobilisation reste donc nécessaire, ainsi qu'un travail de réflexion et d'engagement de toute la société. Il est temps maintenant de passer à une égalité de fait.

Justement, à Tremblay, quelles actions concrètes souhaitez-vous mener ?

La Ville a déjà mis en place des dispositifs institutionnels, associatifs et locaux pour la prise en charge et l'accompagnement des victimes de violences et elle s'implique dans des moments forts, comme cette Journée internationale du 8 mars. Nous souhaitons améliorer la prise en charge et apporter de la visibilité à toutes ces actions. Sur la question des violences, un guide d'information va prochainement être distribué dans les structures municipales. Et nous travaillons auprès des bailleurs pour augmenter notre capacité d'accueil pour les femmes et les enfants victimes de violences, de manière à poursuivre le dispositif « Un toit pour elle », qui facilite l'accès à un logement sûr et pérenne.



40,9 %

des Tremblaysiennes ont moins de 30 ans (les femmes représentent 42 % de cette tranche d'âge dans le département). Leur espérance de vie est de 83,3 ans (contre 78 ans pour les hommes).

59,6 %

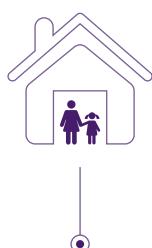
des habitantes de 20 à 64 ans, vivent en couple (avec ou sans enfant).

14,7 %

des Tremblaysiennes de cette tranche d'âge vivent seules (contre 13,9 % des hommes). A partir de 65 ans, elles sont 37,5 %, contre 17 % des hommes.

51,1 %

des Tremblaysiennes âgées de 20 à 64 ans sont mères. Elles ont en moyenne leur premier enfant à 30,3 ans (31 ans pour l'Île-de-France).



23 %

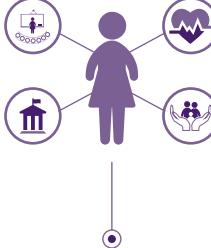
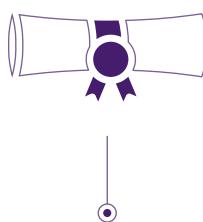
des mères tremblaysiennes âgées de 20 à 64 ans, soit près d'un quart d'entre elles, vivent seules avec leur(s) enfant(s) (contre 4,8 % des pères tremblaysiens).

70,5 %

c'est le taux d'activité des Tremblaysiennes de moins de 65 ans (79 % pour les hommes).

18,8 %

des habitantes qui travaillent occupent un emploi temps partiel (contre 7,4 % des hommes).



26,3 %

de Tremblaysiennes possèdent un diplôme du supérieur, contre 21,3 % des hommes.

10 %

des habitantes exercent des fonctions de cadre ou une profession intellectuelle supérieure (pour 13,3 % des hommes)

48,4 %

des Tremblaysiennes sont employées.

46,6 %

des Tremblaysiennes en emploi travaillent dans l'administration, l'enseignement, la santé ou l'action sociale.

Accompagner les femmes victimes de violences

Face à ce défi sociétal, la ville est engagée dans une démarche reposant sur l'information et la prévention.

La prise de conscience est récente, tout comme les données chiffrées : la première véritable enquête nationale sur les violences sexuées date seulement de 2003. Des violences qui ont cours dans tous les milieux. Alors, comment trouver de l'aide si l'on est victime ou témoin ? Quels sont les bons gestes, comment réagir ? Pour faciliter la transmission des informations, la ville s'est engagée dans un travail de diagnostic et de recensement des structures de la ville et du département qui sont investies auprès des femmes.

Un guide à destination des personnes victimes de violences est en cours de réalisation afin de lister les structures et les dispositifs existants qu'elles peuvent solliciter. «Ce guide aborde les problématiques juridiques et de santé, précise Samira Yalaoui, chargée de projets aux droits des femmes et à la lutte contre les discriminations. Il est nécessaire d'informer les femmes et notamment les jeunes filles pour les aider à identifier les diverses formes de violences, mais aussi les lois qui les protègent. Il faut qu'elles sachent qu'elles ne sont pas seules. Leur entourage aussi pourra y trouver des réponses.»

La commune accueille également des permanences de juristes du département et de l'association SOS Victimes 93, pour écouter, orienter et soutenir les personnes concernées (retrouvez les horaires et les coordonnées page 26). L'unité spécialisée d'accompagnement du psychotraumatisme, à l'hôpital Robert-



Ballanger, peut également les recevoir (voir encadré ci-contre).

Un meilleur maillage des dispositifs

La division Prévention et citoyenneté de la ville accueille elle aussi les femmes en difficulté, dans ses bureaux situés sur l'esplanade des Droits-de-l'Homme. «Chaque mardi matin, les personnes victimes de violences peuvent y rencontrer un professionnel rattaché au commissariat de Villepinte,

explique Carole Langlois, la directrice. *Il ne prend pas de plaintes mais il apporte des conseils, oriente, et peut par exemple accompagner la personne au commissariat.*» La division effectue par ailleurs un diagnostic auprès des services municipaux pour permettre un meilleur maillage entre les dispositifs. Ce guide sera prochainement mis à la disposition du public dans les structures municipales.

● AURÉLIE BOURILLON

Une unité pilote pour se reconstruire

Les personnes victimes de violences peuvent être accueillies à l'unité spécialisée d'accompagnement du psychotraumatisme (USAP) au sein de l'hôpital Robert-Ballanger, à Aulnay-sous-Bois. Cette unité, officiellement ouverte depuis fin 2016, est l'un des dix sites pilotes en France pour la prise en charge du psychotraumatisme. Les équipes médicales ainsi que les psychologues – coordonnées par Fatima Le Griguer-Atig, qui est à l'initiative de l'USAP – suivent toutes les personnes victimes de traumatismes (deuil, accident de la route, attentat...), et notamment les victimes de violences conjugales et d'agressions sexuelles. L'accompagnement, qui dure généralement plusieurs années au fil de diverses étapes, prévoit un suivi médical et psychologique mais aussi une orientation juridique, sociale ou associative. En séance individuelle, puis en groupe de parole, le temps nécessaire est laissé à la victime pour surmonter son traumatisme.

Sororité à l'espace Angela-Davis

Des jeunes Tremblaysiennes ont formé «Entre meufs», un groupe de discussion et d'entraide.

Elles sont une vingtaine, âgées de 18 à 23 ans, qui discutent entre elles sans tabous, osent prendre la parole, échangent sur leur quotidien et s'entraident. Tous les quinze jours, elles se réunissent à l'espace Angela-Davis. «Nous parlons de tout, de sujets qu'on n'oseraient pas aborder avec notre entourage par exemple. Chacune peut apporter des conseils, des réponses aux autres sur le quotidien, le travail. Ça permet de nous rassurer», précise Fatima Bouferroum (voir son portrait p. 10). «L'objectif était de libérer la parole, qu'elles puissent s'organiser et prendre confiance collectivement»,

abonde Mandana Saeidi Akbarzadeh, la directrice de la structure, située dans le centre-ville. En cette période de pandémie où les jeunes sont tout particulièrement touchés par l'isolement, cette initiative apparaît d'autant plus salutaire.

Amour et liberté

Le samedi 13 février, à l'occasion de la Saint-Valentin, c'est en ligne, sur @chez.Angela.T, le compte Instagram de l'espace Angela-Davis, qu'elles ont pris la parole pour parler d'amour, et débattre de la question «Est-on libre d'aimer qui l'on veut?».

Deux membres du groupe «Entre meufs» ont lancé la conversation avec les abonnés du compte ; une psychologue et sexologue, Stella Tiendrebeogo, a été invitée à rejoindre la discussion. Pour célébrer la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, les filles ont travaillé sur un nouveau projet qui devait mettre en lumière des événements qui les ont marquées en tant que femmes. Un projet qui devait intégrer les garçons, car eux aussi ont leur part à prendre dans cette réflexion.

● A. B

90

FEMMES ONT ÉTÉ TUÉES PAR LEUR CONJOINT OU EX-CONJOINT EN 2020.

Exposition

Dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, le 8 mars, la municipalité a choisi de mettre à l'honneur dix Tremblaysiennes engagées, en réalisant des portraits relatant leur parcours de vie, de travail, et leur implication dans la vie publique locale. Du 8 au 31 mars, une exposition baptisée « Mesdames », en référence à la chanson de l'artiste et slameur Grand Corps Malade, sera installée dans l'allée centrale du nouveau parc urbain.

GRAND ANGLE



Portraits de Tremblaysiennes

Colette Viscardi

Le cœur battant

Élevée par sa grand-mère dans un HLM de Bondy, Colette Viscardi est une femme de caractère. Elle s'est forgée par le travail et l'abnégation. Une persévérance qui a également développé son

altruisme. Membre de l'association Aviation sans frontières, elle accompagne des enfants africains souffrant de malformations cardiaques afin qu'ils reçoivent des soins en France, puis les ramène dans leur famille. Une œuvre humanitaire qui occupe sa retraite, après une carrière au sein du comité d'entreprise d'Air France, précédée d'une expérience dans l'audiovisuel public et privé. «*J'ai commencé à 17 ans au service des variétés de l'ORTF, l'ancêtre de l'actuelle télévision publique. Je planifiais les moyens techniques d'émissions emblématiques comme le Sacha show, raconte-t-elle. Dans le secteur privé, j'étais assistante de production : notamment pour la Ligue contre l'alcoolisme, nous avons tourné des courts métrages avec le cascadeur Rémy Julienne.*» Côté vie privée, avec son mari, Jean-Claude, Colette s'est installée depuis 1972 au Vert-Galant, où ils ont élevé leurs deux garçons. Une sphère familiale qui ne l'a pas empêchée de s'impliquer dans la vie locale : «*J'avais une mère très active, dit-elle. Elle m'a transmis son caractère de battante. Pendant toute la scolarité de mes enfants, j'ai été représentante des parents d'élèves. Aujourd'hui, je suis membre du conseil de quartier et bénévole à l'association La cerise sur le panier, qui promeut une agriculture durable, équitable et saine.*» Si elle devait retenir une date, ce serait sans doute le 17 janvier 1975, quand a été promulguée la loi sur l'interruption volontaire de grossesse. «*Ce texte a été une libération totale pour la femme*», estime-t-elle. Bien qu'elle ne se considère pas comme féministe à proprement parler, Colette Viscardi milite encore pour de meilleures conditions de travail et pour l'égalité salariale entre les femmes et les hommes au sein d'un syndicat à Air France. ■ P. G.

Emma Blot

La vigie

Étudiante en design graphique, Emma Blot laisse libre cours à sa créativité dans la forme tout en étant très attentive au fond, aux messages diffusés et, ce faisant, aux représentations et aux stéréotypes qui peuvent être véhiculés. À 20 ans, cette jeune Tremblaysienne suit sa deuxième année de BTS à Rouen, après avoir obtenu un bac économique et social et suivi une mise à niveau en arts appliqués. Elle est donc amenée chaque jour à travailler sur divers supports de communication. «*Lorsque je prépare un projet, je fais notamment attention aux notions de diversité, affirme la jeune femme. Avec la libération de la parole des femmes, je remarque aussi que certaines marques sont plus vigilantes dans leurs messages, même si il reste encore quelques clichés ; l'un des moyens*

de communication facile pour capturer le regard et interroger les gens est par exemple d'utiliser un élément lié à la sexualité. Et c'est très souvent associé à la femme.» Cependant, elle note des avancées concernant notamment l'utilisation du corps des femmes dans la publicité. «*On voit de plus en plus de silhouettes différentes*», avance-t-elle. Professionnellement, Emma Blot souhaiterait évoluer vers des postes à responsabilités, tout en étant bien consciente du chemin qu'il me reste à parcourir pour les femmes. «*Même si les filles sont de plus en plus présentes dans ces formations, les graphistes réputés ont longtemps été des hommes*», souligne celle qui juge qu'*«il faut arriver au respect du principe "à travail égal, salaire égal"»*. Mais la vingtenaire estime aussi que *«les femmes ont la possibilité de choisir leur parcours professionnel et leur parcours de vie. On est dans une société qui le permet».* ■ A. B.

Oumou Traoré

L'optimisme à toute épreuve

Oumou Traoré n'est pas née avec une cuillère en argent dans la bouche. Conductrice de bus, elle élève seule son fils de 9 ans dans une tour du centre-ville vouée à la démolition. Leur relogement est imminent. De ses parents maliens venus s'installer en France dans les années 1960, la jeune femme a hérité d'un optimisme à toute épreuve. «*Tout est une question d'organisation, sinon vous êtes vite débordé, souligne-t-elle. Mes parents m'ont appris l'autonomie et l'effort au travail, le tout sans oublier nos racines. C'est ce que j'essaie de transmettre à mon fils.*» Après un bac professionnel dans l'habillement, Oumou Traoré est vite entrée dans la vie active. Tout d'abord à l'usine PSA Peugeot-Citroën d'Aulnay-sous-Bois, pendant douze ans, puis sur le site de Saint-Ouen durant trois ans. Elle précise : «*J'étais à la chaîne avec des hommes de tous âges et de toutes nationalités. Je m'occupais des branchements des portes et du montage des moteurs de voiture.*» Une expérience enrichissante humainement : «*C'était physique, mais il y avait de la solidarité entre les anciens et les nouveaux, et pas de différences entre hommes et femmes. Il fallait être productif.*» En 2017, Oumou Traoré opère une reconversion et devient conductrice de bus chez le transporteur public Keolis CIF. Dans un environnement encore une fois masculin, elle travaille en horaires décalés sur la ligne Villeparisis-Roissy CDG. «*Je commence au plus tôt à 5 h 30 du matin et je rentre au plus tard à 21 heures au dépôt. Dans ce métier, je ne m'ennuie pas et il m'arrive toujours quelque chose. C'est donc important de rester zen. Je suis quelqu'un de positif. Quand une personne entre dans mon bus, je suis toujours sensible à un petit bonjour, merci ou au revoir*», confie-t-elle. Pensez-y lors de votre prochain trajet ! ■ P. G.

Nayara Prestes

La force d'âme

Originaire d'Ubiratã, dans le Paraná, au sud du Brésil, Nayara Prestes est en France depuis quatre ans. Aujourd'hui installée avec sa fille et son mari à Tremblay, elle nous raconte son parcours : «*Nous avons tout vendu pour venir en France car au Brésil, il y a beaucoup de difficultés et de violence.*» Si sa fille de 9 ans est scolarisée à l'école Eugène-Varlin, Nayara Prestes suit

quant à elle des cours de français langue étrangère au centre social Louise-Michel/Mikado. «*J'ai obtenu l'année dernière un certificat de niveau A2, puis le niveau B1, et maintenant je passe le B2, énumère-t-elle fièrement. Au Brésil, nous n'avions pas les moyens de faire des études. Mon père est décédé quand j'avais 11 ans. J'ai commencé à travailler à l'âge de 16 ans dans une boulangerie.*» L'année dernière, elle a regardé le défilé du 14 Juillet qui mettait à l'honneur le personnel soignant et qui l'a marquée. «*J'ai été touchée par l'hommage qui leur a été rendu, d'autant qu'au Brésil, j'ai travaillé douze ans dans un laboratoire d'analyses médicales*», souligne-t-elle dans un français fluide. Elle poursuit ses confidences : «*La vie ici est plus facile pour les femmes et les enfants. En France, il y a beaucoup d'écoles et des services publics. D'une certaine façon, ma vie a commencé en 2017. J'ai vécu plus de choses en quatre ans ici qu'en trente ans au Brésil. À Tremblay, j'ai la possibilité d'étudier, de faire des rencontres et des sorties culturelles avec le centre social.*» Son projet à court terme ? S'inscrire à Pôle emploi pour suivre une formation d'aide-soignante. Avec conviction, elle déclare : «*Les femmes représentent l'espoir et l'avenir. Toutes celles que je connais ici sont merveilleuses. Je veux faire comme elles, prendre mon destin en main, pour ma fille et mon mari, et continuer à vivre ici.*» ■ P. G.



Ida Assogba Lumière sur la régie

Le théâtre Louis-Aragon, autant dire qu'Ida Assogba y a grandi. «Je fréquente le théâtre depuis 1989», calcule la Tremblaysienne de 43 ans, qui fait aujourd'hui partie de l'équipe technique, un milieu où les femmes sont encore très minoritaires. À l'époque, le TLA était encore un centre culturel et Ida Assogba s'y produisait lors des spectacles de fin d'année avec le cours de danse modern'jazz du centre social Louise-Michel. Depuis dix-sept ans maintenant, elle est intermittente du spectacle et officie à la régie, spécialité lumière. «Aragon, c'est ma maison. Ils m'ont tout montré, les différents corps de métiers, parce que t'es obligé de toucher à tout, d'être multifonctions», précise celle qui se charge aussi notamment de l'accueil des artistes. La régie, une vocation ? Pas vraiment. «C'est du hasard, sans être du hasard», formule l'intéressée. Au départ, il y a la danse. Au centre social Louise-Michel donc, mais aussi au conservatoire et, plus tard, au studio Harmonic près de Bastille, à Paris. Au tournant des années 2000, des amis danseurs qui montent une compagnie lui demandent de s'occuper de la lumière. Elle se lance et apprend sur le tas. «J'ai fait une création lumière avec un simple variateur! Cette expérience m'a donné envie de faire ce métier; et puis, ça me permettait de rester dans le milieu de la danse...» Elle intègre une formation et en 2004, obtient son statut d'intermittente en travaillant au TLA. Être l'une des seules techniciennes ne l'a pour ainsi dire jamais dérangée. «J'ai toujours été garçon manqué, rit-elle, et ici, l'ambiance est assez familiale : il y a de la bienveillance, c'est un petit cocon.» Aujourd'hui, elle constate que les femmes sont de plus en plus nombreuses à devenir régisseuses. «C'est vrai que ce sont des métiers qui sont connotés "homme", mais pas du tout, il faut venir!», lance Ida Assogba, au chômage forcé depuis la mi-décembre, à cause de l'épidémie de Covid-19 et impatiente de retrouver son théâtre. ■ M. A.



Fatima Bouferroum La jeunesse engagée

«Ce n'est pas normal de payer nos serviettes hygiéniques! Pourquoi une femme doit parfois choisir entre manger et acheter ses protections?» À l'orée de ses 22 ans, Fatima Bouferroum parle avec conviction de ce qui lui tient à cœur : en plus des métiers de la communication auxquels elle se destine, il y a notamment la sensibilisation à la précarité menstruelle et l'égalité femme-homme... Née à Villepinte, la Tremblaysienne a toujours habité au centre-ville. Plus jeune, elle pensait se diriger vers le commerce international. Mais, confie-t-elle, «lorsque j'ai entamé un BTS, je me suis rendu compte que l'aspect commercial m'intéressait peu. J'étais davantage passionnée par la communication». Après un service civique à l'espace Angela-Davis, un lieu qu'elle fréquente assidûment, elle décide de s'inscrire cette année en bachelor communication-marketing digital à Paris, et effectue son alternance à l'espace Angela-Davis en tant qu'assistante en communication. Plus que motivée, Fatima Bouferroum participe à de nombreux projets, comme le groupe de parole Entre meufs (voir article p. 7). Elle souhaite mettre en place des actions concernant les jeunes filles. «La lutte contre les violences, l'égalité professionnelle, la répartition des tâches ménagères... Ce sont des combats que nous devons mener, nous les jeunes», affirme-t-elle. Faire changer les mentalités, elle y croit. «Les femmes doivent prendre confiance et utiliser leur liberté d'expression pour dénoncer les injustices, mais aussi les agressions», comme elles le font notamment au travers du mouvement MeToo. Le chemin vers l'égalité professionnelle est encore long, lui aussi : «Il existe un plafond de verre, à cause duquel les femmes n'accèdent pas assez aux responsabilités ou se sentent moins légitimes. Mais les choses commencent à évoluer», conclut la jeune Tremblaysienne. ■ A. B.

Sylvie Testamarck Artiste avant tout

Plus qu'une carrière, c'est bien plutôt un chemin de vie porté par les voyages qui caractérise Sylvie Testamarck. Voyages à l'étranger depuis sa plus tendre enfance, voyages dans l'art, voyages intérieurs. Avec ses parents, elle déménage à de nombreuses reprises à l'étranger (en URSS, au Koweït, en Syrie). Plus tard, elle découvre le Venezuela avec son mari, dont il est originaire. Avec lui, elle fondera une famille. C'est pourtant en France, après l'obtention de son baccalauréat, qu'elle intègre l'École des beaux-arts de Paris, dont elle sortira diplômée en sculpture. En parallèle, elle s'installe en 1990 à Tremblay, se tourne vers le dessin et multiplie les activités (conférences sur l'histoire de l'art, expositions, ateliers à l'espace Caussimon, cours à l'université populaire Averroès de Bondy). «Ces conférences nourrissent ma pratique d'artiste et permettent de brasser des idées», souligne-t-elle. Être une femme n'a en tout cas jamais été un frein dans son cheminement. Comme elle le remarque, il a pourtant fallu attendre les années 1970 pour que les spécialistes se demandent enfin : «Où sont les femmes dans l'histoire de l'art?» Car pendant des siècles, l'art fut une histoire d'hommes qui peignaient la femme comme une figure mariale ou, au contraire, «inquiétante». Quant aux femmes, elles sont pour la plupart exclues des carrières artistiques institutionnelles jusqu'au XIX^e siècle. Sylvie Testamarck rappelle qu'«il aura fallu attendre 1900 pour que les femmes accèdent à des ateliers de peinture et de sculpture à l'École des beaux-arts». Parmi les pionnières, figure l'Italienne Artemisia Gentileschi, l'une des peintres remarquables du XVII^e siècle, exclue des livres pendant quelque trois cents ans. Un talent qui dépassera par sa précision et son habileté beaucoup de ses contemporains. ■ A. B.



GUILLAUME CLÉMENT

Cathline Labouze La capitaine



GUILLAUME CLÉMENT

Après des études en biotechnologie, Cathline Labouze a toujours eu pour ambition de travailler dans la recherche. Confrontée à un secteur en crise, elle enchaîne des CDD et des postes d'intérim dans des laboratoires pharmaceutiques. Une situation professionnelle instable qui ne l'empêche pas de s'épanouir dans son sport : le baseball ! Et non le softball, comme elle aime à le rappeler : «Dans ce sport, il y a toujours une dimension très genrée, c'est-à-dire que le baseball est réservé aux hommes et le softball aux femmes. Lorsque mon père a créé le Tomcat's baseball club, son objectif a été de mettre à mal ces stéréotypes.» Elle développe : «Quand j'ai commencé le baseball il y a huit ans, les femmes n'avaient pas le droit de jouer en championnat, ni avec les hommes. Nous faisions juste des entraînements. Mon père a milité pour avoir des équipes mixtes. Aujourd'hui, nous jouons dans la ligue des Hauts-de-France et nous sommes rattachés à la Fédération française de baseball et de softball. Cela nous permet de faire de la compétition.» Forte d'une expérience de capitaine et de coach, Cathline Labouze souhaite délivrer un message à toutes les sportives : «Quelle que soit la difficulté, il faut continuer à se battre pour pratiquer le sport qu'on aime, sans avoir la crainte d'être jugées par des hommes.» Si elle se dit fière de faire partie des Tomcat's, c'est également parce que cela lui permet d'avoir des responsabilités et de promouvoir la place de la femme dans le sport. «Des femmes issues d'autres clubs masculins viennent s'inscrire chez nous parce qu'elles ont envie de pratiquer leur passion du baseball, et parce qu'ici les hommes et les femmes sont mis sur un pied d'égalité», conclut-elle avec enthousiasme. ■ P. G.



Valérie Hiance L'esprit d'équipe

Un seul sport vous manque et tout est dépeuplé : une formule qui correspondrait bien à Valérie Hiance. Le rugby occupe une large place dans sa vie depuis qu'elle a inscrit sa fille chez les minimes du club Terres de France rugby. « Je suis venue avec elle il y a huit ans et j'y ai pris goût. L'esprit du rugby et sa convivialité nous ont beaucoup plu », revendique-t-elle. Son engagement ne se limite pas à accompagner sa fille sur les terrains, puisque cette secrétaire administrative dans l'Éducation nationale est responsable au club depuis six ans. « Je me suis proposée comme bénévole et cela s'est fait tout naturellement. J'aime le contact avec les gens et rendre service : j'aide quand on reçoit les équipes adverses, et lorsque j'accompagne nos joueurs à l'extérieur, je rassure les parents des tout-petits. » Son meilleur souvenir ? Une finale de championnat de France cadettes, jouée à Millau en mai 2019. « On a perdu la finale mais gagné une équipe soude. Malgré la défaite, les filles étaient heureuses d'être ensemble. C'est pourquoi il faut venir au rugby, insiste-t-elle. Les filles ont tout à fait leur place dans le monde de l'ovalie. » Elle déplore néanmoins une faible médiatisation du rugby féminin : « Si la pratique féminine s'est développée, elle reste semi-professionnelle. Dans les clubs, c'est compliqué pour celles qui évoluent à haut niveau. Elles ont souvent un métier en dehors, une vie de famille et moins de disponibilités que les hommes. Au club, faute d'effectifs suffisants, nous n'avons pas d'équipes seniors, ni cadettes. On perd les filles à l'entrée du lycée, souvent à cause des études. Pourtant, le sport peut être une soupe de décompression », analyse-t-elle. Outre les valeurs collectives qu'il véhicule, le rugby est aussi un sport où l'on apprend beaucoup sur soi. « Il donne une grande confiance et fait franchir des barrières comme la timidité ou l'anxiété. Il ne faut donc pas avoir peur de jouer au rugby ! Si on respecte les règles de sécurité, il n'est pas plus dangereux qu'un autre sport. » ■ P.G.



N Deye Mbodji L'altruiste

Cela fait des années que N Deye Mbodji œuvre pour les femmes. Et plus particulièrement pour celles issues des milieux ruraux de son pays d'origine, le Sénégal. Avant son arrivée à Tremblay en 2018, elle travaillait pour une ONG internationale, Vision du monde, dont la mission est de parrainer des enfants et de les accompagner en matière d'éducation, de santé, d'alimentation, et qui, pour cela, aide leurs mères à obtenir des microcrédits. « Pour mieux aider les enfants dans leurs études, l'ONG accompagne également les femmes qui vivent dans les campagnes et qui n'ont pas accès aux banques classiques, via la mise en place du microcrédit, explique la quadragénaire. Pour avoir un crédit, il faut des garanties, un titre foncier ou encore une carte grise. Ce qui est loin d'être le cas dans les villages. Pour que les femmes y accèdent, nous faisons appel à la caution solidaire. »

Pour cette citadine, originaire de Kaolack, l'une des plus grandes villes du Sénégal, travailler avec des ruraux a été très enrichissant. « J'ai découvert leurs conditions de vie ainsi que l'exode rural, raconte-t-elle. Pour que les enfants restent plus longtemps au village, l'ONG construit des écoles. Les programmes de parrainage durent quinze ans en moyenne. » N Deye Mbodji milite par ailleurs pour que les femmes accèdent à autant de responsabilités que les hommes. À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, elle lance ce message fort : « On ne peut pas avoir un monde en développement sans la participation des femmes ! » Elle soutient aussi financièrement sa famille depuis le décès de son père. Mais à force de se consacrer aux autres, N Deye Mbodji s'est un peu oubliée. Aujourd'hui, elle souhaite prendre soin d'elle en écrivant une nouvelle page de sa vie à Tremblay... ■ P.G.

Indarni Ouadi Une femme de goût

Même si les femmes restent minoritaires dans le monde fermé et plutôt élitaire de la pâtisserie, les choses bougent petit à petit. Une évolution observée par Indarni Ouadi, 47 ans, qui, lorsqu'elle a commencé un CAP pâtisserie en 2015 à Bobigny, faisait partie des trois femmes (sur vingt-six élèves) que comptait la promotion. Elle a par la suite obtenu son diplôme et réussi à effectuer des stages dans des maisons parisiennes réputées. Un beau défi pour cette habitante du Vert-Galant, qui est arrivée en France en 2004, en provenance d'Indonésie, son pays natal, pour vivre avec son mari, dont elle avait fait la connaissance à distance. « Je ne cuisinais pas quand j'habitais chez mes parents à Jakarta. J'ai développé cette passion en France, en préparant des pâtisseries pour mon entourage. À l'université, j'avais plutôt suivi des études dans le tourisme et les langues étrangères », raconte-t-elle. En Indonésie, elle a travaillé dans les ressources humaines. L'obtention de ce CAP français est une fierté pour elle et ses proches, d'autant qu'en parallèle de ses études, elle a dû gérer ses stages et la vie de famille avec deux enfants. Pour y arriver, elle a pu compter sur le soutien de son époux, avec qui elle partage les tâches ménagères et l'éducation des enfants. Être une femme ne l'a pas freinée dans ses projets, soutient-elle. Et, comme l'avait fait son père avec elle et sa sœur, elle inculque le principe d'égalité à ses enfants. Imprégnée des deux cultures, Indarni Ouadi souligne l'importance de cette journée du 8 mars. « Les femmes doivent plus se valoriser, elles peuvent tout faire. » Et de citer l'exemple de l'Indonésie, où elle a toujours vu des femmes remplir des rôles politiques de premier rang. « En même temps, la femme a un rôle important et y est considérée comme pilier de la famille. » ■ A.B.



Véronique Aubert et Sylvie Vetois Sœurs et cheffes d'entreprise

De leur changement de vie, elles ne regrettent rien. Véronique Aubert, 53 ans, et Sylvie Vetois, 55 ans, sont sœurs et elles ont repris fin août 2019 le magasin de presse de l'avenue Henri-Barbusse, aux Cottages. La réouverture de ce commerce et le statut de cheffes d'entreprise étaient un vrai défi pour ces deux femmes, novices dans le domaine. Sylvie Vetois a travaillé trente ans dans un laboratoire d'analyses à La Courneuve et Véronique Aubert, vingt ans comme responsable de magasins alimentaires en région parisienne. « J'ai également travaillé comme assistante maternelle et maîtresse de maison en Ehpad », précise cette dernière. Suite à un désir commun de changer d'orientation professionnelle, elles entendent parler de ce commerce fermé. Banco ! Elles se lancent comme associées avec leurs maris. « Nous avons tout appris sur le tas, reconnaît Sylvie. Et même si le rythme est plus intense, c'est chez nous maintenant. » Avec ce magasin ouvert en moyenne douze heures par jour, elles reçoivent entre 600 et 800 clients quotidiens. Leur famille est là pour les épauler, maris comme enfants. « Nos enfants sont plus grands, ils comprennent cette situation et aident comme ils peuvent, notamment à la maison », affirme Sylvie. Quant aux clients, ils n'ont pas été déçus : Sylvie et Véronique ne sont pas du genre à se démonter. Face au mouvement actuel de libération de la parole des femmes victimes de violences, leur position est claire. « C'est une bonne chose de parler, de dénoncer ces actes, soutient Véronique. Il faut donner l'exemple pour les prochaines générations. » Sylvie veille d'ailleurs au grain avec sa fille : « Toute petite, je la prévenais déjà de se protéger, et je lui ai toujours dit qu'elle pouvait se confier auprès de son entourage. » Les deux sœurs encouragent en tout cas les femmes ayant un projet d'entreprise à sauter le pas. « Nous avons reçu beaucoup de soutiens au cours de cette aventure. D'ailleurs, dans notre quartier, il y a de nombreux commerces tenus par des femmes », se réjouissent-elles. ■ A.B.



PROLONGATION

Vous venez de créer votre entreprise...

PARTICIPEZ au CONCOURS SOUTIEN à L'ENTREPRENEURIAT

organisé par l'association
Entreprenante à Tremblay

GRATUIT ET OUVERT à TOUS

- dirigeants d'une entreprise nouvellement créée (de moins de trois ans)
- tout secteur d'activités (hors commerce) et tout statut (entreprise individuelle, microentreprise, société)
- implantée sur le territoire de Tremblay-en-France

à GAGNER

- **1^{er} prix : une aide financière d'un montant de 1 500 euros et une cotisation annuelle gratuite à l'association Entreprenante à Tremblay**
- **2^e prix : une aide financière d'un montant de 500 euros et une cotisation annuelle gratuite à l'association Entreprenante à Tremblay**

Renseignements, règlement du concours et dépôt des dossiers :
concourseat2021@yahoo.com

Vous pouvez vous faire accompagner par le service
Création d'entreprise de l'EPT Paris Terres d'Envol au 01 48 17 86 60
ou entreprendre@paristde.fr pour constituer votre dossier de participation.

DATE LIMITÉ DES ENVOIS : MERCREDI 5 MAI 2021



Entreprendre à Tremblay

Tremblay-en-France

Avec le soutien de



La Terre en Partage

L'association Partage France International (Parfin) accorde une place prépondérante aux jeunes. Ils animent des projets fondés sur les échanges, l'environnement et l'écosolidarité.



AMÉLIE LAURIN

EN SEPTEMBRE DERNIER, LORS D'UNE JOURNÉE CONSACRÉE PAR L'ESPACE ANGELA-DAVIS À L'ÉCOLOGIE, LES ADOS DE L'ASSOCIATION PARFIN ONT ANIMÉ DES ATELIERS POUR APPRENDRE À CONFECTIONNER DE LA LESSIVE, DU DENTIFRICE OU ENCORE DU GEL DOUCHE.

Layana est une lycéenne à la tête bien pleine et aux pieds bien sur terre. Son bac en poche, elle visera le concours d'entrée à Sciences Po. Cette perspective n'empêche pas la jeune fille d'être un moteur de l'association Partage France International (Parfin), au sein de laquelle elle n'économise pas ses efforts. Et avec elle, Ambre, Adame, Tafath, Maelyne, Issam, Habil..., soit une dizaine de bénévoles âgés de 9 à 16 ans, tremblaysiens ou habitants des communes voisines. Ces ados font le bonheur de l'ONG, soutenue par la municipalité. Certains sont membres depuis le lancement en 2012. «*Nous sommes engagés dans le partage, l'échange et l'entraide humanitaire, à travers des actions de fond dans les domaines de l'éducation, des échanges culturels, de la citoyenneté, des chantiers écosolidaires et de l'environnement*», explique Louisa Bouzidi, fondatrice et présidente de Parfin. Les lignes de force de la structure : mettre en mouvement une jeunesse mélangée, la conscientiser et l'impliquer dans une démarche d'éducation populaire sur de grandes thématiques d'inté-

rêt général, telle la sauvegarde de la planète. «*Le plus de l'association, c'est la confiance qu'elle nous accorde dans l'émergence et la conduite des projets, en faisant de nous des acteurs à part entière et des responsables*», juge Layana.

Lutte contre le gaspillage alimentaire

Le parcours de Parfin est conforme à son ADN. Des exemples ? Deux chantiers écosolidaires ont déjà été menés autour de l'aménagement de la bibliothèque de Kendira en Algérie, avec l'association écologique et scientifique Tikintoucht. Trois séjours linguistiques ont aussi eu lieu à Dublin, dans des familles irlandaises, autour de la culture et de l'environnement. «*Nous compensons systématiquement l'empreinte carbone de nos déplacements en contribuant à des programmes de plantation d'arbres*», précise Louisa Bouzidi. Localement aussi, Parfin est performante. En septembre 2019, l'association s'était présentée au public lors d'une journée portes ouvertes à l'espace Angela-Davis. Et toute l'année dernière, les jeunes ont travaillé sur le gaspillage alimentaire, en parten-

ariat avec Paris Terres d'Envol. Au programme : création d'un jeu de l'oie et ateliers de sensibilisation auprès des habitants du centre-ville, sélection de cinq familles pour les aider à limiter leurs déchets domestiques, rédaction d'un livret de suivi. Parfin a aussi été à l'initiative d'un écofestival en juillet dernier. En octobre, un séjour à la fondation Nicolas Hulot a en outre permis aux bénévoles de renforcer leurs compétences écologiques. La crise sanitaire et les confinements successifs n'ont pas eu raison de leurs

ardeurs. Certaines de leurs initiatives ont basculé sur les réseaux sociaux. Tout en mettant la dernière main à un mini-magazine vidéo sur le gaspillage alimentaire, le groupe entame un projet au long cours, centré sur la lutte pour le climat. «*À travers tout ce que nous entreprenons, je veux faire comprendre aux jeunes que nous sommes sur Terre pour faire quelque chose de notre vie, qui soit utile à tous*», conclut Louisa Bouzidi. Message reçu cinq sur cinq.

● FRÉDÉRIC LOMBARD

Un projet climat autour des arbres

Depuis février et jusqu'en juin prochain, les jeunes membres de l'association Parfin mènent un nouveau projet centré sur la lutte pour le climat, en partenariat avec le centre départemental Via le monde. L'enjeu est de collecter des fonds afin d'acheter des arbres que les bénévoles iront planter dans la wilaya de Béchar, située au nord-ouest de l'Algérie. Sur place, ils apprendront comment préserver les palmeraies en milieu désertique. Mais avant de partir, ils approfondiront leurs connaissances sur le climat et la nécessité de préserver les ressources en eau de la planète. Ils participeront aussi à des chantiers d'initiation aux plantations, animés par des jardiniers du service des Espaces verts de Tremblay. L'objectif des jeunes est de faire prendre conscience aux adultes que planter un arbre peut contribuer à préserver tout un écosystème.



→ 26 JANVIER

Les parents d'élèves de Ronsard mobilisés

Engagés afin d'obtenir des moyens supplémentaires pour les collèges et des conditions sanitaires à la hauteur de la situation actuelle, les parents d'élèves de la FCPE et de la liste des indépendants du collège Pierre-de-Ronsard ont fait entendre leurs voix dans le cadre de l'initiative « Collège désert ». D'ailleurs, ce matin-là, seuls 50 élèves sur 855 s'étaient présentés. Philippe Bruscolini, adjoint au maire chargé de l'Enseignement et de la Jeunesse, était venu les soutenir et appuyer leurs revendications, axées sur le renforcement du personnel dédié à l'entretien des espaces communs et sur le remplacement du personnel médical absent. Ils exigent également un renforcement de la sécurité à l'intérieur et aux abords du collège.



→ 1^{er} FÉVRIER

Les bénévoles des centres sociaux à l'honneur

Célia Bouacine, conseillère municipale, a rencontré les bénévoles qui œuvrent tout au long de l'année dans les trois centres sociaux et encadrent les ateliers sociolinguistiques, la préparation au diplôme d'études en langue française (DELF) ou encore les ateliers d'échanges de savoirs... L'occasion de faire le point sur les modalités mises en place dans le cadre de la crise sanitaire, afin de permettre aux dizaines d'apprenants de poursuivre les cours. L'occasion également pour la municipalité de remercier l'ensemble des bénévoles pour le temps et l'énergie qu'ils et elles consacrent aux autres.



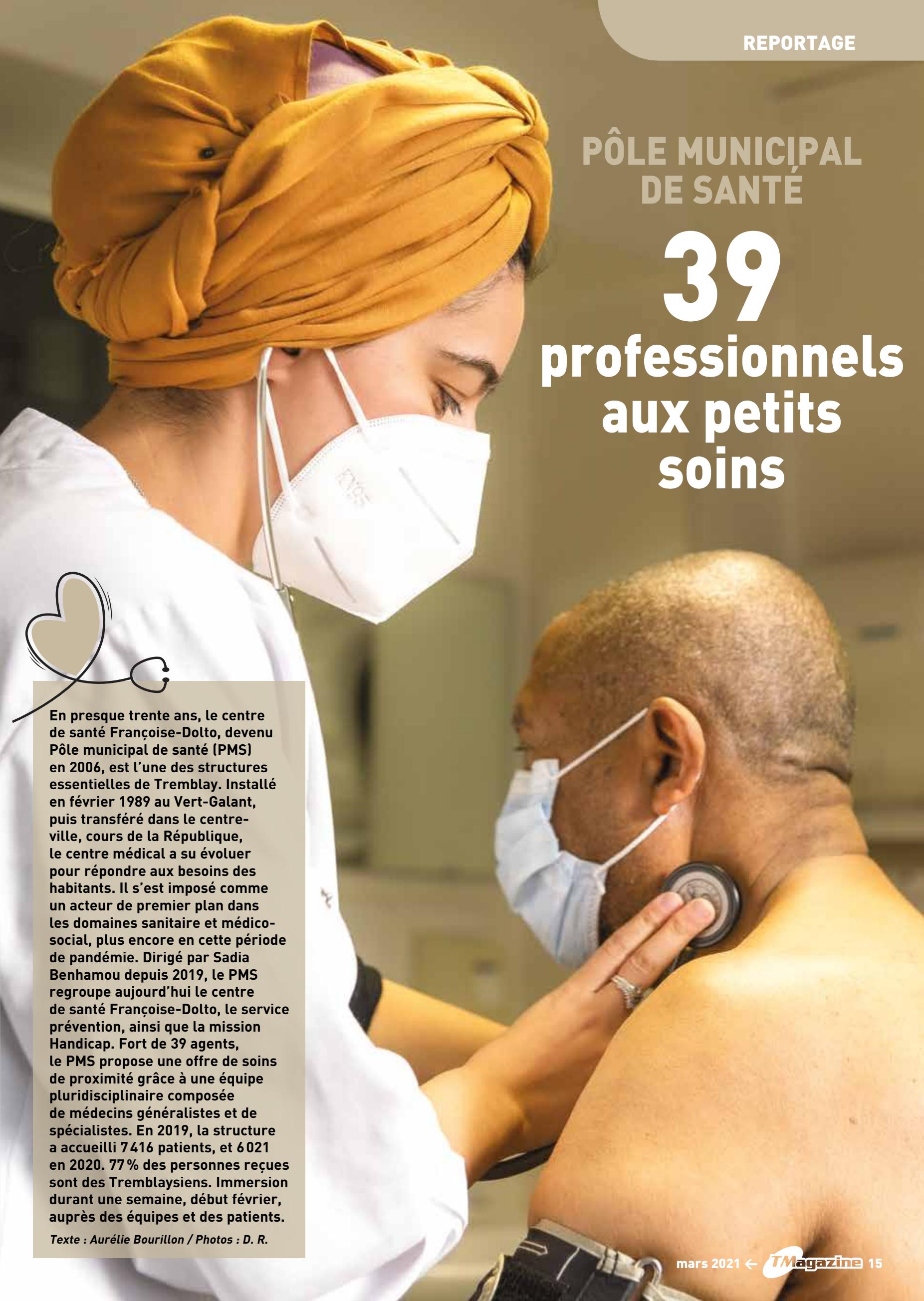
→ 21 FÉVRIER

Hommage au groupe Manouchian

La municipalité, représentée par les conseillers municipaux Célia Bouacine et Julien Turbian, a rendu hommage aux résistants du groupe Manouchian, fusillés par les nazis au Mont-Valérien le 21 février 1944. Camille Peaudcerf, président de l'Amicale des organisations d'anciens combattants de Tremblay (AOAC), était également présent pour ce moment de recueillement, organisé cette année en comité restreint en raison du contexte sanitaire.

Antenne des Francs-tireurs et partisans-Main-d'œuvre immigrée (FTP-MOI), le groupe Manouchian, dit de « l'Affiche rouge », incarne à jamais la part prise par les étrangers dans la Résistance.





PÔLE MUNICIPAL DE SANTÉ

39 professionnels aux petits soins

En presque trente ans, le centre de santé Françoise-Dolto, devenu Pôle municipal de santé (PMS) en 2006, est l'une des structures essentielles de Tremblay. Installé en février 1989 au Vert-Galant, puis transféré dans le centre-ville, cours de la République, le centre médical a su évoluer pour répondre aux besoins des habitants. Il s'est imposé comme un acteur de premier plan dans les domaines sanitaire et médico-social, plus encore en cette période de pandémie. Dirigé par Sadia Benhamou depuis 2019, le PMS regroupe aujourd'hui le centre de santé Françoise-Dolto, le service prévention, ainsi que la mission Handicap. Fort de 39 agents, le PMS propose une offre de soins de proximité grâce à une équipe pluridisciplinaire composée de médecins généralistes et de spécialistes. En 2019, la structure a accueilli 7 416 patients, et 6 021 en 2020. 77 % des personnes reçues sont des Tremblaysiens. Immersion durant une semaine, début février, auprès des équipes et des patients.

Texte : Aurélie Bourillon / Photos : D. R.

REPORTAGE



« Bonjour ! » Derrière le comptoir – et les vitrages installés depuis le début de la pandémie –, deux agents accueillent les patients sitôt qu'ils ont passé la porte d'entrée. Leurs missions : accueil physique et téléphonique, création et enregistrement des droits... En tout, cinq agents pour l'accueil, plus deux personnes sur la gestion du tiers-payant. Ils font le lien entre les patients et les professionnels de santé. Un second accueil est installé au premier étage, pour l'espace dentaire. Depuis novembre, le protocole sanitaire a encore été renforcé et les consultations sont sur rendez-vous.



L'un des atouts d'un Pôle municipal de santé est de rassembler plusieurs praticiens, notamment des médecins généralistes. Le PMS en compte six, plus deux internes. La docteure Emmy Saab, médecin et coordinatrice des soins, travaille à Tremblay depuis trois ans et demi. Le matin, elle reçoit les rendez-vous pris la veille (à la place de la consultation sans rendez-vous), et l'après-midi les patients en suivi médical. « Nous avons retravaillé le protocole sanitaire pour renforcer la sécurité des agents et des patients », souligne-t-elle. Et de préciser : « Travailler dans un centre municipal permet d'avoir beaucoup d'échanges entre professionnels de santé et d'être acteur d'actions territoriales. L'objectif est de proposer la meilleure offre de soins possible à la population. »

En plus des médecins généralistes, l'équipe du PMS s'est étoffée avec l'arrivée, en novembre dernier, de deux internes, étudiantes en 7^e et 9^e année. L'une de ces deux futures médecins, Aude Renaud, qui suit sa dernière année à l'université Sorbonne Paris Nord à Bobigny, est ici en stage de formation pour six mois. Elle peut déjà assurer des consultations seules, sous la supervision de la Dre Saab, avec qui, en fin de journée, elle fait le point sur les patients rencontrés. À l'instar des médecins généralistes du PMS, Aude Renaud accueille tous les publics et traite toutes les pathologies. Devenir médecin généraliste est un choix assumé. « Une fois diplômée, je souhaite m'installer dans un centre de santé municipal et rester dans le 93. Cela me convient mieux d'être salariée : je peux me consacrer aux patients sans avoir à gérer la partie administrative », confie-t-elle.



Au fil du temps, le PMS a diversifié les activités médicales et paramédicales. Laureline Mercuri y travaille depuis 2009 comme diététicienne à mi-temps. Elle assure des consultations pour les enfants et les jeunes de 3 à 20 ans, tous les mercredis après-midi au PMS et une fois par mois à la maison de quartier et des associations du Vieux-Pays. « J'interviens également dans les établissements scolaires pour des actions de prévention, mais elles sont moins nombreuses du fait de la pandémie. Avec les élèves, j'aborde des thématiques nutritionnelles pour prévenir l'obésité, la sédentarité... » Face à la crise sanitaire, Laureline Mercuri a adapté son activité en relâchant un programme d'éducation thérapeutique pour les patients diabétiques.



Ponction dans le genou et infiltrations : c'est le premier rendez-vous de ce lundi après-midi. En quelques minutes, Bernadette Saint-Marcoux, rhumatologue, soulage la patiente. Intervenante au PMS depuis 1999, cette cheffe de service, attachée à plein temps au centre hospitalier Robert-Ballanger, est présente une fois par semaine à Tremblay. « Je traite les mêmes pathologies qu'à l'hôpital : inflammations, ostéoporose... », précise la professionnelle. Parmi les autres spécialistes du lieu, les Tremblayennes peuvent consulter deux gynécologues, dont l'une s'est spécialisée en gynécologie médicale.



Les patients peuvent aussi compter sur les trois infirmières (en attente d'une quatrième) du site. «*Nous pouvons faire des pansements, des vaccins (du bébé aux adultes), des injections, une rétinographie, des prises de sang ou une prise de tension*», détaille Changavy Rajendran, qui pratique depuis deux ans et demi au PMS. Pascal, dont c'était la première consultation ici, est venu pour un pansement. L'occasion également de prendre sa tension.



Quinze minutes d'aération entre chaque consultation et un nettoyage précautionneux : avec la crise sanitaire, le protocole a été renforcé pour les six dentistes du site. Parmi eux, le docteur Pierre Regeasse, en fonctions depuis quinze ans au PMS. Dans sa salle bien équipée, il effectue des soins de conservation (plombage, dévitalisation...), de la chirurgie de base – par exemple pour des extractions de dents –, et il pose des prothèses dites conventionnelles. En tout, le PMS compte trois fauteuils dentaires et un appareil pour effectuer des radios panoramiques.



Pour épauler ces six dentistes, cinq assistantes dentaires complètent l'équipe. Elles se chargent notamment de stériliser le matériel plusieurs fois par jour. Une étape encore plus essentielle et donc renforcée en cette période de pandémie. Tatiana Averina présente le processus. «*Nous préparons toutes sortes d'instruments à usage unique. Il y a différentes étapes : un premier bain d'une heure, puis un nettoyage manuel, puis un lavage mécanique durant encore une heure (comme dans un lave-vaisselle). Il faut être attentif à ne pas se piquer.*» Les instruments sont ensuite conditionnés dans un sachet et stérilisés dans un autoclave, un équipement qui agit grâce à la vapeur d'eau.

Des réunions de travail sont régulièrement programmées par Sadia Benhamou, directrice de la santé. Ce vendredi-là, en réunion de direction, elle fait le point sur plusieurs dossiers avec Isabelle Cimatti, coordinatrice à la Ville du contrat local de santé et de l'atelier santé, ainsi qu'avec Françoise Potrimole, chargée de mission sur le handicap. Comme le remarque Sadia Benhamou, «*l'équipe est obligée de se réinventer suite à la pandémie et aux protocoles qui bouleversent nos activités. Les besoins, eux, sont toujours là. Nous souhaitons donc réinventer les actions de prévention, toujours en relation avec nos partenaires. Avant l'été, nous aimerions ainsi mettre en place des événements destinés au public senior, sur la thématique du bien-être. Des initiatives pourront également cibler les jeunes, sur le respect des différences liées à un handicap ou autres*». L'équipe du PMS est plus que jamais sur le pont...





MONIQUE MERET, QUI PRÉSIDE DEPUIS HUIT ANS LE COMITÉ RÉGIONAL FÉDÉRÉ POUR LE DON DE SANG BÉNÉVOLE, DEVRAIT PASSER LA MAIN EN 2021.

Le bénévolat dans le sang

Monique Meret, la présidente de l'Association des donneurs de sang bénévoles de Tremblay, attend avec impatience la fin de la crise sanitaire, pour que les collectes puissent enfin reprendre normalement.



L'ÉQUIPE DE BÉNÉVOLES TREMBLAYSIENS A ORGANISÉ LA DERNIÈRE COLLECTE, QUI S'EST TENUE À L'HÔTEL DE VILLE LE 7 FÉVRIER.

Monique Meret a vu le jour en 1956, à Genève, la ville natale du fameux philosophe Jean-Jacques Rousseau et de l'acteur Michel Simon. Elle a même côtoyé le comédien : « Il habitait à côté de chez nous. Il nous appelait par le jardin et nous donnait des bonbons. Il était très gentil. » Elle grandit dans la deuxième ville de Suisse jusqu'à l'âge de 16 ans, puis suit ses parents qui s'installent dans le sud-ouest de la France, à Biscarrosse, dans les Landes. Elle retournera finalement à Genève, pour y suivre les cours de l'école d'infirmières. Après son mariage, elle s'installe à Mitry-Mory. « Cela m'a fait un peu bizarre d'arriver en région parisienne. Ça me changeait de Genève, une ville entourée par les montagnes et les lacs », raconte celle dont les enfants étaient scolarisés à Tremblay. Elle préside une association de parents d'élèves. Quand les enfants ont eu grandi, leur mère a eu envie de continuer dans l'associatif. En 2004, une amie lui suggère de reprendre l'Association des donneurs de sang bénévoles de Tremblay, dont la présidence est vacante. Ni une ni deux, la voilà qui se lance dans l'aventure. « L'objet de l'association, qui agit en partenariat avec l'Établissement français du sang (EFS), est de rechercher de nouveaux donneurs. Il nous faut convaincre, en expliquant qu'offrir ainsi une heure de

son temps peut contribuer à sauver deux ou trois vies », fait valoir Monique, qui aime à marteler que ce don est extrêmement important pour une raison essentielle : « Dans l'immense majorité des cas, il n'existe pas de produit de substitution ; or il s'agit de substances à durée de vie limitée. Pour rappel, chaque année en France, un million de personnes bénéficient de dons de sang, parfois dans des situations d'urgence vitale. »

Quatre collectes par an à Tremblay

Depuis 2013, la sexagénaire est également présidente du comité régional fédéré pour le don de sang bénévole. L'Île-de-France, justement, a un problème : si elle a assez de plaquettes, elle est très loin d'être autosuffisante en matière de réserves de sang, qu'il faut donc faire venir d'autres régions. « C'est parfois plus facile de donner en province, où l'on se déplace en général plus aisément qu'en région parisienne. Et puis, les horaires ne sont pas toujours adaptés aux personnes qui travaillent », se dit l'ancienne infirmière, qui a exercé à Genève, à Biscarrosse et brièvement à la clinique des Châtaigniers, à Villeparisis. « J'ai ensuite décidé d'arrêter de travailler, pour prendre le temps d'élever mes deux enfants. Plus tard, j'ai repris une activité, comme auxiliaire de vie au sein de la ville de Mitry-Mory », confie celle qui habite désormais

dans l'Oise. Son engagement bénévole s'est poursuivi. L'association, qui rayonne également à Vaujours et Mitry-Mory, est habituellement présente lors d'une foule d'événements municipaux. Elle s'installe parfois devant un supermarché ou distribue des flyers en ville. Bien sûr, la crise sanitaire ne facilite pas le travail de tous ces bénévoles, ni celui de l'EFS, qui collecte habituellement beaucoup dans les entreprises et les universités.

Les protocoles sanitaires mis en place à cause de la pandémie ont en effet rendu l'organisation des opérations plus complexe et les responsables des établissements plus frileux à l'idée de les accueillir. « Heureusement, pendant le premier confinement, il y a eu beaucoup de nouveaux donneurs. Sans doute les gens avaient-ils enfin le temps de se rendre disponibles ! Certains m'ont aussi dit que ça leur faisait une sortie », raconte la bénévole.

Le vrai défi de l'association reste de trouver de nouveaux donneurs, et surtout de les fidéliser. « C'est vrai qu'il y en a de nouveaux, mais ils ne reviennent pas forcément régulièrement. Il nous faut absolument attirer de jeunes donneurs, afin qu'ils prennent la relève », insiste la présidente, qui a hâte de reprendre les activités de manière

normale. « L'an dernier, nous avons dû annuler l'assemblée générale du comité régional, et cette année, nous ne savons pas encore si nous pourrons tenir notre congrès, au cours duquel je suis censée passer la main après huit années de présidence. Nous ne nous sommes pas vus pendant

« Il nous faut absolument attirer de jeunes donneurs. »

un an. Et les visioconférences ne remplacent pas le contact direct... », souligne Monique, qui donne bien sûr elle aussi son sang. Pour rappel, avant d'avoir atteint 71 ans, un homme peut participer jusqu'à six fois par an à la collecte de l'EFS, et une femme jusqu'à quatre fois par an. Tremblay accueille quatre collectes chaque année. L'association se prépare déjà pour la prochaine, qui se tiendra, sur rendez-vous, le dimanche 25 avril (les inscriptions s'effectuent sur le site mon-rdv-dondesang.efs.sante.fr). Sans attendre cette date, Monique signale que l'on peut aussi donner son sang tout au long de l'année : il faut cependant prendre le temps d'aller jusqu'à l'hôpital Avicenne, à Bobigny, en ayant là encore pris rendez-vous. Ce déplacement n'est pas du temps perdu, car ce geste citoyen contribue à sauver des vies.

● TEXTE DANIEL GEORGES
PHOTOS GUILLAUME CLÉMENT



«Un p'tit coin d'paradis contre un coin d'parapluie»

Toujours dans l'Hexagone, Jamel Balhi visite ce mois-ci la capitale du Cantal, la pluvieuse Aurillac, également capitale... du parapluie ! L'occasion de découvrir savoir-faire et artisanats made in Cantal.



UNE EMPLOYÉE DE LA MAISON PIGANIOL, À AURILLAC, QUITTE LA FABRIQUE DE PARAPLUIES, CRÉÉE EN 1884.

Est-ce bien un hasard s'il fait aujourd'hui si froid dans la petite ville d'Aurillac, si le ciel est maussade et s'il pleut sans discontinuer ? D'Aurillac, je n'ai jamais rien connu d'autre qu'un nom écrit sur une carte météo, accolé à la température la plus basse du pays, qu'un présentateur au sourire télégénique ne manque jamais de signaler.

Il n'y ferait en réalité pas plus froid qu'ailleurs, me lance, sous son parapluie, une vieille dame croisée devant le beau bâtiment de l'hôtel de ville. Me voilà rassuré. «*Un p'tit coin d'paradis contre un coin d'parapluie*», chantait l'ami Brassens. Une cité où sont nés un président de la République – Paul Doumer – et le pape Sylvestre II (premier souverain pontife français) mérite un petit détour. D'autant que pour promouvoir la ville, la mairie a lancé des actions : le Festival international de théâtre de rue, dont la prochaine édition aura lieu en 2022, en est sans doute le meilleur exemple.

Quelque 50 000 parapluies sortent chaque année des ateliers Piganiol.

Fleuron de l'artisanat
Nous y voilà, puisque le virus planétaire m'assigne à résidence dans mon pays, ce grand plateau de fromages dont une vie entière ne suffirait pas à goûter toutes les saveurs. Sur les trottoirs d'Aurillac, je manque à plusieurs reprises de me faire éborgner par un parapluie. C'est bien le seul danger auquel s'attendre ici. La capitale du Cantal n'est-elle pas aussi celle des parapluies ? Depuis près d'un siècle et demi, ils sont fabriqués sur les berges de la Jordanne par une petite entreprise familiale.

Crée en 1884 à Aurillac, la maison Piganiol est spécialisée dans la confection de parapluies haut de gamme. Cinq générations se sont transmis les secrets de fabrication. Direction le 9 de la rue Ampère... Avec ses entrepôts de mécanique, son magasin Aldi et son centre de formation pour adultes, rien ne laisse deviner que cette rue ordinaire abrite un fleuron de l'artisanat français. Seule la discrète plaque portant l'inscription «Maison Piganiol» –

depuis 1884» dévoile un peu du mystère. Je m'étonne qu'une entreprise centenaire soucieuse de ses procédés de fabrication me laisse pénétrer si facilement dans ses ateliers. Une jeune styliste me reçoit et m'annonce que monsieur Matthieu Piganiol, qui incarne la cinquième génération à la tête de la fabrique, est absent pour la semaine, mais que Virginie, la cheffe de production, m'accompagnera pour une visite complète des lieux.

D'un poste de travail à l'autre, je suis présenté à chacun des vingt-cinq employés, à l'exception de Martine, tout juste partie à la retraite «après quarante-six ans de maison». En pénétrant dans l'atelier, mon accompagnatrice lance à ses employées : «Mesdames, vos blouses s'il vous plaît, nous avons un visiteur!» Et les ouvrières de se lever pour endosser un tablier blanc au nom de la maison Piganiol, qui était pendu à une patère. «Ce sera plus joli pour les photos», ajoute





BRUNO, LE CARCASSIER, DOIT NOTAMMENT APPOSER SUR LES MANCHES L'EMBLÈME DE PIGANIOL.

Virginie, le visage à moitié dissimulé derrière son masque chirurgical.

Le parapluie saisi par les griffes de la mode

Je suis conduit à travers un bric-à-brac de squelettes de parapluies, de tiges de joncs servant à confectionner les mâts, et d'empilements de tiges de métal. L'ambiance est paisible ; la confection et l'assemblage se font en silence. On est loin de l'atmosphère électrique des productions à la chaîne comme j'ai pu en voir à Shenzhen, dans les usines du *made in China*. Dans cet atelier d'environ 300 m² noyé sous la lumière des néons, chaque poste de travail est unique. Les cadences vont bon train mais les employées semblent suivre leur propre rythme. Ça doit être cela, le « fabriqué en France ». Ici, une piqueuse, l'ouvrière qui assure l'imperméabilité du parapluie ; sur la table voisine, l'arrêteuse, dont la fonction consiste à attacher la couverture de tissu aux baleines de la monture grâce à des points d'arrêt. Et puis il y a la coupeuse, l'assembleuse et l'aiguilleuse, qui fixe sur l'engin les aiguillons, ces petites pointes de métal qui ornent le bout des baleines. Il est loin, le temps où ces dernières étaient élaborées à partir des arêtes du cétacé qui lui a donné leur nom... Les blouses blanches ajoutées aux masques sanitaires confèrent à la fabrique auvergnate des allures d'hôpital. Je fais la découverte d'un vieux métier : repasseuse de parapluie. Cette employée donne le dernier coup de patte au produit fini avant qu'il ne passe chez Bruno,

La région égrène ses hameaux perchés en équilibre sur des pitons rocheux. Les sommets des volcans d'Auvergne s'estompent au loin dans les brumes hivernales.

le carcassier. Bruno est l'un des rares hommes de l'atelier. Ce grand gaillard tout sourire, d'une cinquantaine d'années, apposera au bout du manche l'emblème de la maison Piganiol. Le carcassier est aussi celui qui assemble les différents éléments de la monture. On déplie fièrement devant moi la star de la maison Piganiol : le Berger. Une solide pièce d'une envergure d'1,30 m,

qui a servi de rempart contre les tourments du ciel à des générations de paysans auvergnats. Ce classique s'adresse aujourd'hui à des citadins prêts à débourser 220 euros pour rester au sec en ayant l'air chic. Chaque année, quelque 50 000 parapluies sortent des ateliers Piganiol. « *Les Japonais sont de gros consommateurs* », explique Céline, la styliste maison, à qui l'entreprise familiale doit les nouveaux coloris « *pour suivre les tendances et s'ancrer dans l'époque* ». Le parapluie n'aurait donc pas échappé aux griffes de la mode.

Marcolès, petite cité de caractère

Une pluie lourde continue à s'abattre sur la ville, tandis qu'en ce mois de février une large partie de la France endure les affres de l'hiver, avec des régions sous la neige, classées vigilance ceci, vigilance cela...

Je poursuis ma route, toujours sans parapluie, vers le sud du Cantal. La région égrène ses hameaux perchés en équilibre sur des pitons rocheux, témoins du combat de l'homme pour s'adapter aux caprices de la géographie. Les sommets des volcans d'Auvergne s'estompent au loin dans les brumes hivernales. Je découvre Marcolès, un village fortifié comme il en existait à l'époque de la guerre de Cent Ans. « *Petite cité de caractère* », annonce le panneau à l'entrée de la bourgade. Marcolès, 655 habitants (où sont-ils ?), offre une parenthèse hors du temps, un plongeon dans un vaste passé médiéval. J'entre par l'une des deux portes percées dans l'épaisse muraille. Si les rues paraissent

si désertes, c'est notamment parce qu'en ces temps d'épidémie, les gens ont pris l'habitude de ne plus guère sortir de chez eux. Les venelles aux pavés biscornus ne manquent pas de charme ; ici et là, des détails gardent la mémoire du passé, comme l'anneau à crochet du maréchal-ferrant près des portes, qui attend encore qu'on y attache sa monture, ou le



L'ARMATURE DES PARAPLUIES ÉTAIT JADIS FAITE D'ARÈTES DE BALEINES. LE NOM DU CÉTACÉ EST RESTÉ.

chasse-roue de granit scellé à l'angle des murs pour éviter que le moyeu des charrettes ne détériore la maçonnerie ou s'y brise. J'imagine sans mal l'ancien marché à bestiaux autour de la place de la Fontaine. Le camion de la banque ambulante du Crédit agricole y stationne. Des fours à pain rappellent aussi l'époque, entre le Moyen Âge et la Révolution française, où il était interdit de cuire son pain ailleurs que dans le four public, propriété du seigneur qui prélevait au passage son impôt.

L'art de la galochette

Je remonte aussi le temps en faisant la connaissance d'Éric Mas, le galochier du village. Cet artisan installé dans une ancienne étable derrière la mairie de Marcolès fait partie des quelques irréductibles et passionnés qui continuent à fabriquer à la main ces chaussures à semelle de bois, autrefois appelées « *chaussures du*

pauvre », qui combinent les avantages de la semelle en bois du sabot et la souplesse d'une chaussure. Passionné de rugby, l'artisan de 55 ans a toujours vu ses grands-parents marcher en galoches. Il en a même fabriqué une paire bleu, blanc, rouge dotée de crampons prêts à mordre l'herbe du Stade de France. « *En Auvergne, regrette Éric Mas, le métier disparaît. D'ailleurs, en France, on n'est plus qu'une poignée à pointer, c'est-à-dire à travailler manuellement avec des petits clous, au lieu d'agrafer mécaniquement les galoches et les sabots.* »

Éric est l'une des rares personnes à qui je peux adresser la parole, faute de croiser beaucoup de monde durant mon séjour dans le Cantal. « *Restez chez vous* », nous assène-t-on à longueur de journée... Vivement qu'on ressorte pour recommencer à rencontrer du monde.

● TEXTE ET PHOTOS JAMEL BALHI



UNE ÉGLISE DU CANTAL, COMME UNE PARENTHÈSE HORS DU TEMPS.



ÉRIC MAS, MAÎTRE GALOCHIER, DANS SON ATELIER DE MARCOLÈS.

opinions

DES SENSIBILITÉS POLITIQUES

Le conseil municipal est constitué de 39 élus.
La majorité municipale – groupe Tremblay Ensemble, groupe
La France insoumise et citoyens, Parti socialiste – est composée du maire François Asensi, de 14 adjoints et de 18 conseillers.
L'opposition compte le groupe Tremblay À venir ainsi que les membres d'Europe Écologie-Les Verts, soit en tout 6 conseillers.

La liberté d'association menacée

Le projet de loi « confortant le respect des principes de la République » est actuellement en discussion au Parlement. Comme souvent, l'intitulé de la loi, outil de communication, recouvre une réalité très différente de son expression consensuelle. C'est particulièrement le cas du volet concernant les associations. De quoi parle-t-on ? La nouvelle loi va bientôt imposer aux associations subventionnées la signature d'un « contrat d'engagement républicain » avec son financeur, que ce soit une collectivité ou l'État. L'association devra s'engager à respecter les principes républicains que sont : la liberté, l'égalité, la fraternité, le respect de la dignité de la personne humaine et la sauvegarde de l'ordre public.

On sera d'abord étonné par le grand flou de cet engagement. Qu'est-ce que respecter la fraternité dans une association d'un point de vue juridique ? Plus grave, ne pourra-t-on pas tirer de la « sauvegarde de l'ordre public » des moyens exorbitants de contrôle à caractère politique ? Une association de solidarité pourra-t-elle encore aider un réfugié en situation irrégulière, mais aussi en grande difficulté, sans menacer « l'ordre public » ? Le droit actuel, par les lois de 1901 et 1905, suffit amplement à remplir les principes que se fixe la nouvelle loi sans menacer la liberté associative.

C'est une grave erreur que de s'attaquer à la liberté d'association sous couvert de défense des principes républicains. Beaucoup de ces principes sont nés du mouvement associatif, de sa vivacité, de son militantisme. Notamment le respect de la dignité humaine, l'égalité entre les hommes et les femmes, la lutte contre les discriminations. Les associations sportives diffusent également au quotidien des principes d'éducation populaire, de respect, de vie en société qui sont le vrai socle républicain. Et cette vivacité associative n'existerait pas sans la liberté d'association. Le groupe Tremblay Ensemble est attaché au mouvement associatif, dans sa diversité et sa liberté, et lui fait confiance pour conforter les principes de la République.

« La solidarité internationale »

La solidarité c'est partager, se connaître, s'accepter, se respecter mutuellement, mais c'est également partager des idéaux, des projets et échanger dans la réciprocité.

La solidarité internationale, que l'on appelle souvent « l'humanitaire », s'applique à ceux qui sont au-delà de nos frontières.

Les enjeux mondiaux nous relient et nous rendent interdépendants : changements climatiques, migrations, exploitation des ressources, guerres, ... Et notre mode de vie consumériste accentue les inégalités et met en danger la planète.

C'est intolérable, et dangereux : le désespoir mène à la haine, au fanatisme, à la guerre, au terrorisme. Nous pouvons et devons agir.

En rejoignant des associations de solidarité, nombreuses à Tremblay, ou en soutenant les luttes émancipatrices portées par les mouvements politiques progressistes et révolutionnaires. Mais aussi en changeant nos modes de vie ici : choisir les produits du commerce équitable, des produits locaux, économiser l'eau...

La solidarité internationale est plus qu'une simple action « humanitaire », elle participe à une modification profonde du système dominant, ici et là-bas, pour eux et pour nous.

● GROUPE LA FRANCE INSOUMISE ET CITOYENS

PIERRE LAPORTE, PRÉSIDENT DU GROUPE ;
 BERTRAND LACHÈVRE ; LOUIZA MOUNIF ;
 CALISTA BOURRAT

● GROUPE TREMBLAY ENSEMBLE

COPRÉSIDENCE CÉLIA BOUHACINE ET JULIEN TURBAN
 VIRGINIE DE CARVALHO ; OLIVIER GUYON ;
 PATRICK MARTIN ; NICOLE DUBOË ; PHILIPPE BRUSCOLINI ;
 AMEL JAOUANI ; ALEXIS MAZADE ; MARIE-ANGE DOSSOU ;
 ALINE PINEAU ; AMADOU CISSÉ ; NIJOLÉ BLANCHARD ;
 MICHEL BODART ; CATHERINE LETELLIER ;
 BERNARD CHABOUD ; MOHAMED GHOBANE ;
 JEAN-CLAUDE FOYE ; CÉLINE FAU ; NATHALIE MARTINS ;
 CHRISTELLE KHIAR ; LUIS BARROS ; AURÉLIE MAQUEVICE ;
 ESTELLE DAVOUST ; VINCENT FAVERO ; ANGELINA WATY ;
 LOUIS DARTEIL

Sortir de la zone de turbulences

Le potentiel d'emploi et de développement de Tremblay est fortement lié à l'activité de la plateforme aéroportuaire. La commune accueille un tiers de l'aéroport, des zones de fret, des zones d'activité, ainsi que les emblématiques sièges des deux géants français Air France et Aéroport de Paris.

Malheureusement, l'aérien connaît une crise sans précédent. La pandémie a provoqué un effondrement de l'activité dont le secteur mettra des années à se remettre. Air France perd près de 10 millions d'euros par jour et va supprimer 7 700 emplois. De son côté ADP est au ralenti et a vu le projet de terminal 4 abandonné par le Gouvernement. Sage décision car le gigantisme du projet était d'un autre

temps, avec son lot de nuisances sonores, de pollution et d'engorgement routier.

Mais l'histoire n'est pas finie. Le transport aérien reste un atout pour notre secteur et l'activité va lentement redémarrer. Cependant il devra se réinventer. Il ne doit pas redevenir un luxe réservé à quelques privilégiés mais doit être conçu et utilisé de manière plus raisonnée. Il faut engager la transition vers l'aérien de demain, plus respectueux des riverains, des destinations, de l'environnement et du climat, mais toujours porteur d'évasion et d'ouverture au monde.

 PARTI SOCIALISTE
THIERRY GODIN

Tremblay et la COVID 19

* Des cas de COVID 19 sont signalés dans de nombreux établissements de notre commune.

Nous traversons actuellement une période difficile. Au niveau national on a assisté à une gestion erratique de la pandémie.

Tremblaysiennes, Tremblaysiens, nous constatons le même processus de la part de notre municipalité.

Après un mutisme durant les prémisses de la période sanitaire et une distribution hasardeuse voire aléatoire de masques auprès des citoyens, voilà que des écoles élémentaires sont infectées par des cas de COVID 19.

Nous apprenons cela par divers réseaux et témoignages.

Qu'en est-il réellement ?

Quelle est la part de la vérité et celle de la rumeur ?

Qu'en est-il du rôle de notre exécutif municipal et de son service enfance ?

Nous avons demandé au cabinet du maire de faire la lumière sur la situation.

Notre demande est restée, à l'heure où nous écrivons ces lignes, sans réponse.

Outre le fait que la gestion d'un établissement scolaire est du ressort du Ministère Éducation Nationale, nous souhaitons un positionnement fort de Mr Asensi en insistant sur le fait que les enfants Tremblaysiens méritent un traitement clair et limpide dans ce cheminement rocambolesque face à cette pandémie qui mue et se propage à grands pas.

 GROUPE TREMBLAY À VENIR
EMMANUEL NAUD, PRÉSIDENT DE GROUPE
(TÉL. : 06 13 06 79 81) ;
VALÉRIE SUIN ; PRISCA-DIANE NGNINTENG ;
SÉBASTIEN DE CARVALHO

Droit de réponse

La Tribune du groupe « Tremblay À Venir » choisit de diffuser de fausses rumeurs alarmistes sur la situation sanitaire dans les écoles. Monsieur Naud prétend que le cabinet du maire resterait silencieux sur ses demandes d'information. Cette tribune est mensongère.

Concernant le nombre de cas de Covid dans les écoles : sur 4766 élèves scolarisés, il y a eu depuis le 1^{er} janvier 16 tests positifs. À chaque fois les décisions adéquates ont été prises avec l'inspection académique.

Concernant la prétendue rétention d'information : Monsieur Naud a formulé sa demande par courriel le mardi 16 février mais n'a aucunement attendu la réponse pour transmettre sa tribune à la rédaction du journal. Le cabinet lui a répondu le 18 février avec des chiffres précis. 48 heures pour répondre est un délai raisonnable pour apporter une réponse vérifiée et actualisée à l'opposition.

Il a été proposé à Monsieur Naud de modifier sa tribune, proposition à laquelle il n'a pas répondu.

C'est un procédé tristement habituel de la mauvaise foi : poser une question pour créer une polémique sans même attendre la réponse. On s'étonne que sa question n'ait pas été posée en Conseil municipal, mais Monsieur Naud n'y assiste jamais.

Dans le contexte particulièrement angoissant du moment, ajouter encore de la confusion en diffusant des rumeurs sans chercher les vérifications n'est pas le rôle d'un élu qui se veut crédible.

 JEAN-CLAUDE FOYE / DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Enfin la fin du modèle ultralibéral autour de Roissy ?

L'obligation de répondre aux exigences liées à l'urgence climatique est incompatibles avec les grands projets ultralibéraux prévus sur le secteur de Roissy. Ce constat a été conforté par la crise sanitaire et la chute du trafic aérien. Du coup, bon nombre de projets sont devenus obsolètes ou jugés non rentables économiquement.

Le projet de Terminal 4 à Roissy CDG en est la première victime. Ce projet colossal (estimé entre 7 milliards et 9 milliards d'euros) qui devait permettre d'accueillir jusqu'à 40 millions de passagers supplémentaires par an à l'horizon 2037 et d'absorber environ 450 vols de plus chaque jour, a été abandonné par le Gouvernement. Du coup Aéroports de Paris (ADP) va travailler sur la préparation des avions à hydrogène, ce qui est mieux pour notre planète.

Cette remise en cause du modèle de développement du secteur de Roissy impact aussi le projet de métro Grand Paris Express de la Ligne 17 estimé à 3 milliards d'euros, et plus particulièrement la partie nord, située entre les aéroports du Bourget et de Roissy. Si Euronatality et le nouveau terminal ne sortent pas de terre, la ligne 17 nord garde-t-elle un sens ? C'est la question que se posent des experts et associations locales et nationales. Ne pourrait-on pas utiliser ces 3 milliards d'euros pour moderniser réellement les lignes B et D du RER surchargées et délabrées ?

La remise en cause des projets désuets et inutiles ne doit pas s'arrêter aux projets d'Euronatality et du Terminal 4, et doit concerner tout les autres projets concernés. Préservons nos dernières terres cultivables !

 LES ÉLU·E·S EELV
CÉLINE FRÉBY ET LINO FERREIRA

évadez-vous à La médiathèque !

c'est
ouvert

mardi 14h-17h30
mercredi 10h-17h30
vendredi 14h-17h30
samedi 10h-17h30

merci de respecter les règles
sanitaires dans l'enceinte
de la médiathèque



IMMOBILIER

♀ Dame (plus de 60 ans) propose colocation à Villeparisis dans pavillon en zone résidentielle dans un loft de 40 m² comprenant une kitchenette, salle de bains lavabo, wc et douche. 06 38 35 38 11.

♀ Couple de retraités recherche pavillon plain-pied avec 3 chambres ou minimum 2 en RDC, quartiers souhaités : Bois-Saint-Denis, Cottages, Mitry ou Vaujours. Étudie toutes propositions. 06 70 93 88 94.

DIVERS

♀ Vds lot de 5 T-shirts taille XL, 40 euros. Meuble composé de 2 éléments (90 x 45 x 183 cm), 1 500 euros. 2 chaises en bois et paille, 70 euros. 07 66 52 26 34.

♀ Vds 2 tables basses. Meuble pour CD en merisier. 4 fauteuils rustiques en très bon état. 06 03 82 93 21.

♀ Vds lit parapluie avec son matelas en bon état, 40 euros. 06 78 94 74 00.

♀ Vds téléviseur Sharp (78 x 54 cm), 50 euros. Fer électrique pour repasser ou défroisser, Tweeny, 20 euros. Appareil pasta maison emballé, 10 euros. Série de casseroles en cuivre, 20 euros. 07 82 02 65 03.

♀ Vds vélo femme Peugeot en bon état avec sacoche et panier, 80 euros. 01 48 60 23 70.

♀ Vds classeur d'école, 1 euro. Stepper, 10 euros. Béquilles, 2 euros. Réchaud à gaz pour camping, 10 euros. Tabouret, 2 euros. Collection de chouettes, pin's. Halogènes, 10 euros. Cendriers. Lit bébé parapluie, 20 euros. Chaises pliantes, 5 euros. 06 83 65 03 46.

♀ Vds lampe de jardin, 5 euros. Roues de vélo, 5 euros. Disques 33 et 45 T, 2 à 5 euros. Grande lampe de salon de 1 m, 10 euros. Pousettes noires, 20 euros. Lampe de table de nuit, 5 euros. Bidon d'essence en métal 20 litres, 5 euros. 06 83 65 03 46.

♀ Vds moulin à café ancien en bois, 10 euros. Service à café en porcelaine, 20 euros. Patinettes, 2 euros. Chaise de bar, 5 euros. 06 83 65 03 46.

♀ Vds bureau et fauteuil en bon état, 40 euros. Bureau Ikea, 30 euros. 2 chaises de bar Ikea, beige clair,

65 euros. 2 pneus vélo neufs (635 x 35 cm), 24 euros. 06 11 40 64 97.

♀ Vds table de ping-pong neuve, déjà montée, n'ayant pas servi, 225 euros. 06 95 02 09 40.

♀ Vds coffret de fèves enfants, 20 euros les 5. Coffret fèves en porcelaine, 5 euros. Vitrine de collection de parfums miniatures ou autre, 40 euros les 4 (34 x 49 x 4 cm). GPS Mappy pour voiture, 10 euros. Haltères pour sport, 10 euros. 06 86 78 76 95.

♀ Vds lit en métal gris 1 personne (90 x 190 cm) avec sommier en très bon état et matelas en mousse avec housse de protection offert, 50 euros. 06 74 80 35 96.

♀ Vds dérouleur à papier peint neuf, 30 euros. 06 45 98 84 25.

♀ Vds un siège roulant avec coussin anti-escarres pratiquement neuf, 200 euros. Chaise percée neuve, 800 euros. À débattre. 06 09 22 77 22.

♀ Vds chaudière au fioul marque Chappée très bon état brûleur neuf avec facture, payée 1 000 euros, le tout à 500 euros, motif remplacée par pompe à chaleur. 06 23 38 11 86.

♀ Vds glacière électrique 2 litres, avec allume-cigare et adaptateur électrique, 15 euros.

Déambulateur, aide à la marche pour personne à mobilité réduite, 15 euros. 06 67 23 12 10.

♀ Vds long manteau et veste ¾ en cuir femme en cuir noir, taille 42 en très bon état, 35 euros les 2. Prix à débattre. 06 11 14 57 43.

DEMANDES D'EMPLOI

♀ Homme réalise travaux : peinture, déco, pose carrelage et revêtement de sol extérieur; prix raisonnables. 06 69 06 51 61.

♀ Femme sérieuse cherche heures de ménage dans cabinets médicaux, bureaux ou chez particuliers. 06 23 35 37 39.

♀ Femme sérieuse cherche heures de ménage dans cabinets médicaux, bureaux. Libre de suite. 06 51 96 68 15.

♀ Esthéticienne propose soins de bien-être et de beauté (visage, corps, mains, pieds, épilation) à domicile sur rendez-vous. 06 38 35 38 11.

♀ Personne expérimentée propose garde d'animaux dans pavillon avec jardin à Villeparisis :

chiens, 12 euros (promenade quotidienne) et chats (à votre domicile),

9 euros. Cages diverses, 5 euros. 06 38 35 38 11.

Femme avec expérience cherche heures de ménage et repassage. 06 05 59 37 45.

♀ Homme sérieux cherche travaux chez particuliers : bricolage, peinture, jardinage... 07 55 75 01 52.

♀ Femme expérimentée cherche heures de ménage à Tremblay-en-France (Vert-Galant), Vaujours, Villeparisis et Villepinte. 06 15 80 42 46.

COURS

♀ Professeur d'arabe avec expérience donne cours d'arabe tout niveau. Possibilité par internet. 06 24 07 35 91.

♀ Titulaire du bac S, étudiante dans le domaine scientifique propose de l'aide aux devoirs niveau collège voire 2^{nde}, 10 euros/heure. Disponible immédiatement. 07 66 19 56 26.

♀ Professeur donne cours d'anglais tous niveaux. 06 61 88 45 55.

ÉCRIVEZ ICI VOTRE PETITE ANNONCE

ou rendez-vous sur tremblay-en-france.fr
rubrique « Démarches en ligne »

Une seule annonce par coupon-réponse.

Prière d'exprimer vos offres en euros. Valable pour 1 parution.

Les annonces paraîtront en fonction de l'espace disponible.

Le contenu du texte engage uniquement la responsabilité de son auteur.

À renvoyer à Tremblay Magazine, 18, bd de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. **Pas d'annonce par téléphone.**

PAGE PRATIQUE

→ ÉCRIVAIN PUBLIC ET NUMÉRIQUE

Permanence d'aide aux démarches administratives, à la rédaction de courriers, aux formalités administratives en ligne. Pour ces permanences, prendre rendez-vous à l'accueil de la mairie ou au 01 49 63 71 35.

- Les lundis 8, 15, 22 et 29 mars de 13h30 à 15h30, à l'espace Mikado et de 18 heures à 20 heures, à l'espace Louise-Michel.
- Les mardis 9, 16, 23 et 30 mars de 17 heures à 18h30, à l'espace Angela-Davis.
- Les mercredis 10, 17, 24 et 31 mars de 9 heures à 11h30, à la maison de quartier du Vert-Galant et de 13h30 à 16h30, à la maison de quartier du Vieux-Pays.
- Les vendredis 12, 19 et 26 mars de 9 heures à 11h30, à l'espace Louise-Michel.

→ JURIDIQUE

Prendre rendez-vous à l'accueil de la mairie ou au 01 49 63 71 35.

Conseil juridique avocats

Permanence interrompue jusqu'à nouvel ordre.

Conseil départemental de l'accès au droit de Seine-Saint-Denis (CDAD 93). Information juridique.

Information juridique.

- Les vendredis 12, 19 et 26 mars de 9 heures à 11h30, par téléphone.
- Les mardis 9, 16, 23 et 30 mars de 9 heures à midi, par téléphone.

Défenseur des droits

Information, conseil et accompagnement juridique pour des situations de discriminations ou de conflit avec des administrations.

- Les vendredis 12 et 26 mars de 9 heures à midi, par téléphone.

→ SOS VICTIMES 93

Permanences de juristes pour l'aide aux victimes de violences intrafamiliales et de violences faites aux femmes. Prendre rendez-vous à l'accueil de la mairie ou au 01 49 63 71 35.

- Les jeudis 11, 18 et 25 mars de 13 heures à 17 heures, à la mairie.

→ COHÉSION POLICE-POPULATION

Permanences de médiation, conseils et accompagnement. Prendre rendez-vous auprès de Patrick Pane au 06 19 67 28 03 ou auprès du secrétariat de la division Prévention et Citoyenneté au 01 80 62 91 14.

- Les mardis 9, 16, 23 et 30 mars de 10 heures à midi.

→ POINT INFOS FAMILLES

Prendre rendez-vous au centre social Louise-Michel/Mikado au 01 48 60 99 70 ou au 01 48 60 72 69.

- Les mardis 9, 16, 23 et 30 mars de 9 heures à midi, à l'espace Louise-Michel.
- Les jeudis 11, 18 et 25 mars de 14 heures à 18 heures, à l'espace Mikado.
- Les vendredis 12, 19 et 26 mars de 9h30 à midi, à l'espace Mikado.

→ ASSOCIATION POUR LE COUPLE ET L'ENFANT

Médiation familiale et droit de la famille avec l'Association pour le couple et l'enfant (APCE).

Prendre rendez-vous au centre social Louise-Michel/Mikado au 01 48 60 99 70 ou au 01 48 60 72 69.

- Les mardis 9, 16, 23 et 30 mars de 14 heures à 18 heures, à l'espace Mikado.

→ POINT ÉCOUTE INDIVIDUELLE

Psychologue parentalité. Prendre rendez-vous au centre social Louise-Michel/Mikado au 01 48 60 99 70 ou au 01 48 60 72 69.

- Les lundis 8, 15, 22 et 29 mars de 9 heures à 18 heures, à l'espace Louise-Michel.
- Les mardis 9, 16, 23 et 30 mars de 9 heures à 18 heures, à l'espace Louise-Michel.
- Les mercredis 10, 17, 24 et 31 mars de 14 heures à 18 heures, à l'espace Mikado.

→ CAISSE RÉGIONALE D'ASSURANCE MALADIE (Cramif)

Prendre rendez-vous auprès de la Cramif au 01 70 32 23 62.

- Les jeudis 11, 18 et 25 mars de 9 heures à midi, à l'espace Louise-Michel.

→ CAISSE NATIONALE D'ASSURANCE VIEILLESSE

La permanence de la CNAV est interrompue en raison de la situation sanitaire.

Pour toute information, composez le 39 60 ou le 09 71 10 39 60, de 8 heures à 17 heures, ou rendez-vous sur le site lassurance-retraite.fr.

→ HABITAT

Prendre rendez-vous à l'accueil de la mairie ou au 01 49 63 71 35.

Confédération nationale du logement de Seine-Saint-Denis (CNL 93)

- Les mercredis 10 et 24 mars de 14 heures à 17 heures en mairie.

Association départementale pour l'information sur le logement de Seine-Saint-Denis (ADIL 93)

- Le mardi 16 mars de 14 heures à 16h30, par téléphone.

Solidaires pour l'habitat (Soliha 93)

Le réseau Solidaires pour l'habitat accompagne les particuliers dans leurs travaux d'amélioration ou d'adaptation de leur habitat.

- Le jeudi 11 mars de 14 heures à 17 heures, par téléphone.

→ POINT INFO ÉNERGIE DE L'ALEPTE

Informations et conseils prodigués par l'Agence locale d'énergie Paris Terres d'Envol (Alepte) sur toutes les questions techniques (énergies renouvelables, écogestes), juridiques (réglementation) et financières en matière d'énergie. Sans rendez-vous.

- Le mercredi 3 mars de 13h45 à 17 heures, à la mairie.

→ CITÉMÉTRIE

Accompagnement des propriétaires occupants ou bailleurs qui souhaitent obtenir des financements afin de rénover leur patrimoine. Sans rendez-vous.

- Le mercredi 17 mars de 13 heures à 16h45, par téléphone au 01 53 91 03 07.

→ SURENDETTEMENT

Permanence d'aide et de conseil aux ménages rencontrant des difficultés financières, assurée par l'association Crésus Île-de-France (Chambre régionale de surendettement social).

Prendre rendez-vous à l'accueil de la mairie ou au 01 49 63 71 35.

- Le mercredi 17 mars de 9 heures à midi, à la mairie.

→ PRO BTP

Prendre rendez-vous au 01 55 76 15 05.

- Les mardis 23 et 30 mars de 8h30 à midi et de 14 heures à 17 heures, à la mairie.

→ UFC-QUE CHOISIR

Sans rendez-vous.

- Le samedi 27 mars de 9h30 à midi, à l'espace Louise-Michel.

→ CENTRE D'INFORMATION CONSEIL ET ACCUEIL DE SALARIÉS

Les permanences sur la retraite complémentaire ont lieu au siège du Cicas, à Saint-Denis. Tél. : 0 820 200 189 (0,09 euro/min).

ÉTAT CIVIL

→ MARIAGES

Carine Kabata Pembi et Mafua Mayamba Ilaka ; Fatima-Zohra Mezeraï et Sidi-Mohamed Benabdallah ; Claris Kuamono et Mvingani Nkivididianga ; Thi Thuy Pham et Emin Orak.

En raison du règlement général sur la protection des données (RGPD), les avis de naissance et de décès ne seront publiés que sur demande.

NUMÉROS UTILES

→ SANTÉ

CONSULTATIONS MÉDICALES AU VIEUX-PAYS

En raison de la crise sanitaire, les consultations médicales à la maison de quartier du Vieux-Pays sont annulées. Pour toute information, contactez le Pôle municipal de santé au 01 48 61 87 97.

PHARMACIES DE GARDE

- Dimanche 7 mars

Pharmacie du Parc centre commercial du Parc de la Noue 93420 Villepinte 01 43 83 73 79

- Dimanche 14 mars

Pharmacie Principale 21, avenue de la Gare 93420 Villepinte 01 48 61 59 99

- Dimanche 21 mars

Pharmacie de la Gare du Vert-Galant 8, place de la Gare 93420 Villepinte 01 48 60 64 84

- Dimanche 28 mars

Pharmacie Fontaine Mallet 86, avenue Émile-Dambel 93420 Villepinte 01 48 60 12 90

- Dimanche 4 avril

Pharmacie Principale 21, avenue de la Gare 93420 Villepinte 01 48 61 59 99

URGENCES

- Samu : 15

- Pompiers : 18

- Ambulances du Vert-Galant :

01 48 61 03 59

- Ambulances LMC : 01 43 83 41 96

- Police : 17

- Commissariat de Villepinte :

01 49 63 46 10

- Borne taxi : 01 43 83 64 00

- Vétérinaires : Clinique VetOne

66, avenue Henri-Barbusse 01 49 63 81 99 (même numéro pour les urgences le soir et la nuit)

veto.tremblay@vetone.fr

→ OBJETS ENCOMBRANTS

Pour tout renseignement concernant la collecte des déchets,appelez le numéro vert : 0 800 10 23 13.

→ ENQUÊTES INSEE

Pour tout renseignement sur les enquêtes Insee en cours dans la commune, contactez l'accueil de la mairie ou les correspondants enquêtes auprès des ménages au 01 80 62 91 02.

culture et sport

EN ROUTE POUR LES J.O. !

Une semaine olympique et paralympique était organisée à l'école. Une initiative de l'Éducation nationale et de Paris 2024 qui a mobilisé plus de vingt-cinq classes tremblaysiennes, dont quatre classes en maternelle, les deux classes Ulis de la ville et vingt et une élémentaires, en présence du conseiller municipal délégué au Sport professionnel et de haut niveau, Michel Bodart. L'occasion de promouvoir des activités sportives et de permettre aux enseignants de relever des défis avec leur classe. Une opération qui est amenée à être reconduite chaque année jusqu'en 2024.



- 28 → LES COUPS DE CŒUR DE LA MÉDIATHÈQUE
- 29 → THÉÂTRE – RADIO TLA EN GRAND FORMAT
- 30 → MUSIQUE – JOHNNY MONTREUIL, CASH !
- 31 → SPORT – PAS D'ARRÊTS DE JEU AU TFC
- 33 → HANDBALL – TFHB : UNE LUMIÈRE S'ALLUME
- 34 → DÉTENTE – TREMBLAY D'HIER À AUJOURD'HUI

LES COUPS DE CŒUR DE LA MÉDIATHÈQUE

Chaque mois, l'équipe de la médiathèque Boris-Vian présente une sélection d'œuvres à découvrir dans ses rayons et ses bacs, ou à bord du médiabus.



LITTÉRATURE À LA FOLIE



Ils s'appellent Franck, Maria, Robert, Catherine, Youcef, Barnabé... Ils ont un point commun : ils ont effectué un ou plusieurs séjours dans un hôpital psychiatrique. Joy Sorman les a rencontrés pendant un an, tous les mercredis ; elle nous raconte ce qu'elle a observé dans un livre remarquable, *À la folie*.

L'autrice nous fait entrer dans un service de psychiatrie situé quelque part en France, plus précisément au sein du pavillon 4B. Après avoir eu beaucoup de mal à obtenir du médecin-chef l'autorisation de pénétrer dans ce monde clos, Joy Sorman fait peu à peu connaissance avec le service, les patients et le personnel soignant – médecins, infirmiers... Chaque chapitre est consacré à une personne. Le lecteur suit les patients tout au long du roman : leur pathologie, leur diagnostic, leur histoire personnelle et enfin leur avenir, souvent incertain. Le livre offre des portraits de soignants et une description très juste, en immersion totale dans le quotidien de l'hôpital psychiatrique, un secteur terriblement en crise. Joy Sorman réussit sans aucun pathos à être précise. Les patients comme les soignants sont tous extrêmement attachants.

À la folie, Joy Sorman, Flammarion, 2021.

JEUNESSE AMOUREUX



L'amour est universel et il y a autant d'amours que d'amoureuses et d'amoureux. C'est un voyage à travers le monde que nous proposent Hélène Delforge et Quentin Gréban. En binôme, ils se partagent l'espace, Hélène à l'écriture et Quentin à l'illustration. Les illustrations sont des tableaux et les textes de la poésie. L'autrice et l'illustrateur nous invitent à partager un instant de la vie de leurs nombreux personnages. Le texte peut être long ou concis. Un cadre nous est proposé, à nous d'imaginer ce qu'il se passe hors champ. Séparation, souvenir, désir, attente, incompréhension, déception, rupture, retrouvailles, routine, espoir, naissance... : autant de moments qui marquent et participent à la construction de soi. Laissez-vous bercer par ces destins qui ne laissent pas insensible. Un album grand format.

Amoureux, Hélène Delforge, Quentin Gréban, éd. Mijade, 2020.

OUVRAGE DOCUMENTAIRE



LA CHAUVE-SOURIS ET LE CAPITAL

Les débats autour de la Covid-19 rythment notre quotidien. Dans cette période complexe, l'ouvrage d'Andreas Malm est une boussole pour comprendre la multiplication des risques épidémiques contemporains. Maître de conférences en géographie humaine, l'auteur propose une réflexion très stimulante sur les rapports entre capitalisme, crise écologique et coronavirus. À la manière d'une enquête, il nous conduit dans ces lieux où la quête du profit détruit les environnements naturels et provoque brutalement des déplacements animaliers, ce qui multiplie les lieux de contact entre l'être humain et des espèces possiblement porteuses d'un virus pathogène. Ce tour du monde de la déforestation, de l'élevage intensif, du commerce des animaux sauvages, de la circulation des marchandises et des personnes, nous montre l'étendue de la catastrophe écologique et humaine actuelle. Cet essai nous rappelle que la transmission des virus dépend également de facteurs humains sur lesquels nous pouvons agir. Et Andreas Malm ne se prive pas de nous donner quelques pistes de réflexion pour ce faire. Un réquisitoire implacable, un outil indispensable en ces temps de pandémie.

La Chauve-souris et le Capital – Stratégie pour l'urgence chronique, Andreas Malm, La fabrique, 2020.

ROMAN ADOLESCENTS LES MAUVAISES GRAINES



C'est l'histoire d'Anaé, 13 ans, qui vit avec sa mère, Cyclamen. Anaé se retrouve souvent seule et doit gérer les tâches quotidiennes. Elle profite surtout de ces moments de solitude pour tenir son journal, qu'elle ne quitte pas. Ce n'est pas évident de s'intégrer dans un collège, et encore moins de se faire des amis lorsqu'on est une ado marginale, qui plus est de constitution très fragile. Par bonheur, la jeune fille va faire la rencontre de la duchesse Marguerite, 91 ans, qui attire les oiseaux jusqu'à les faire manger dans sa main. Une amitié originale prend vie et une idée germe : Anaé projette de prendre la route et de se rendre à Bormes-les-Mimosas afin de retrouver l'ancien coup de cœur de sa mère, Florimond, et de le ramener à la maison ! Marguerite décide de l'accompagner et de retrouver son duc. La fine équipe va connaître bien des aventures. Il faut dire qu'avec Anaé et une mamie à qui « l'ail mange la tête », ce n'est pas gagné... C'est compter sans l'aide précieuse de Bleuet, un chauffeur de poids-lourd qui participe à des concours de toutous sur les parkings ! Un roman, ou plutôt un parcours poétique, dans lequel chaque personnage apporte de la profondeur et invite à l'humilité.

Les Mauvaises Graines, Élodie Llorca, éd. Thierry Magnier, 2020.

RADIO TLA EN GRAND FORMAT

Dès 2019, le théâtre Louis-Aragon a lancé une programmation radio tout en podcasts d'après-spectacles. Avec le premier confinement, Radio TLA s'est aussi « professionnalisée » : elle convoque désormais ses auditeurs, chaque vendredi à 19 heures, pour son *Grand format*.

Attention, générique ! Une voix off dans le bon timing proclame : « Radio TLA, *Le Grand Format* », suivie de l'attaque savamment distillée par Clément Baudoin, le présentateur de ce 19 heures. Pas un trémolo dans le débit, aucun effet inutile, on est bons pour lancer Clémence Richert, irréprochable et dans le tempo quand il s'agit de passer en revue l'actu de la semaine. Nous, c'est en direct qu'on aura vu et entendu tout cela, la veille du fameux vendredi de diffusion, au cœur de Radio TLA. En direct ? Oui et non, puisque les jeudis sont effectivement consacrés à l'enregistrement de ce magazine culturel hebdomadaire mené de main de maître et podcasté depuis janvier dernier : « *On avait commencé avec quatre micros et une table pour l'ouverture de saison il y a deux ans. De podcasts d'après-spectacles jusqu'au premier confinement, on s'est alors dit qu'il y avait quelque chose à faire* », explique Emmanuelle Jouan, la directrice du TLA. « *On a franchi un pas lors du deuxième confinement, en se disant qu'on produirait une émission quotidienne, un format magazine de vingt minutes, ou moins !* » Stakhanovistes et enthousiastes, Vincent, Clémence, Clément et les autres... À savoir Clara Kurnikowski, qui relève tout ce qui pourrait clocher tout en étant en charge de l'iconographie et de la mise en ligne, et puis Alan Girard aux tables de mixage-montage, aux vidéo-reportages et à la réalisation. En novembre-décembre dernier, la belle équipe a occupé les ondes tous les soirs, à flux tendu.

Radio de service public

En 2021, la bande s'est un peu calmée – encore que ! – pour se caler sur *Le Grand Format* du vendredi soir. Une émission à écouter, à voir aussi, puisque tout est filmé. Deux comités de rédaction se tiennent le mardi et le jeudi matin, puis toute l'équipe est sur le pont pour que le montage de l'émission se fasse dans les temps. Avec l'objectif chevillé aux ondes de conserver un lien avec le public pendant cette période de fermeture des lieux de culture, l'émission de 19 heures offre un vrai bon moment de radio de service public : reportages, interviews et comptes-rendus des actions artistiques sur le territoire, avec une tonalité sonore qui ne cherche pas à imiter ce qui existe déjà. Au reste, on trouve ici de l'inédit, telles ces images de Mellina Boubetra – danseuse en



L'ÉMISSION OFFRE UN VRAI BON MOMENT DE RADIO DE SERVICE PUBLIC.

résidence – en répétition sur le plateau du TLA, captées par la caméra d'Alan Girard et diffusées dans l'émission du 12 février. « *La semaine dernière, nous étions au Centquatre, à Paris, avec l'actrice et metteuse en scène Rachida Brakni. Le reportage a été repris par le*

Centquatre et ses réseaux, ce qui nous donne de la visibilité. Leur Instagram compte 46 000 abonnés... », sourit le vidéaste de Radio TLA. Tandis que Clément se chauffe la voix, Clémence soigne ses textes. Ce jeudi-là, tout était dans la boîte en deux prises seu-

lement. Chapeau ! Tout cela s'écoute et se regarde sur Facebook, YouTube, Instagram, le site du TLA et la plateforme Audioblog d'Arte Radio. En grand format, quoi !

● ÉRIC GUINET

À LA RENCONTRE DANSÉE DES ENFANTS AUTISTES

Mettre en place les conditions d'une rencontre avec des enfants autistes, c'est le beau projet lancé par Agathe Pfauwadel et Céline Schneider, chorégraphes et psychomotriciennes à l'institut médico-éducatif Jean-Marc-Itard du Blanc-Mesnil. La « Constellation Ballanger » en constitue l'un des chapitres et elle a fait l'objet d'une semaine d'ateliers animés par Marie Marcon et Grégory Alliot, en février dernier : « *Nous sommes deux danseurs à accueillir les enfants de trois structures différentes émanant de l'hôpital Ballanger, explique Marie Marcon. L'objectif, c'est de créer une interaction entre des structures médico-sociales, artistiques et des lieux culturels.* » Bien vu. La constellation de 2021 s'inscrit dans la continuité du projet de résidence de Sandrine Lescourant au théâtre Louis-Aragon en 2019, mené avec Marie Marcon et ces mêmes structures : le centre d'accueil thérapeutique à temps partiel (CATTP) Minute Papillon, l'hôpital de jour Les Trois Jardins et l'IME Jean-Marc-Itard. « *C'est une semaine artistique durant laquelle on essaye d'amener du mouvement et de la danse. En réalité, c'est assez imprévisible et tout passe forcément par ce que peuvent proposer les enfants, décrit la danseuse et intervenante. Sous forme de jeux et de pratique corporelle, il s'agit d'entrer en contact et de créer des énergies de groupe. On compose selon l'instant : le but, c'est de voir ce que cela suscite chez les enfants de se trouver dans un autre lieu, de voir des danseurs danser. Cela provoque des réactions que l'on saisit au vol.* » Tout cela au Deux Pièces Cuisine, un équipement dédié aux musiques amplifiées situé au Blanc-Mesnil...

● E.G.

JOHNNY MONTREUIL, CASH !

Derrière Johnny Montreuil, il y a Benoît Dantec, mais tout se confond avec le personnage et un quatuor résolument rock, country, blues, manouche. Fans de Johnny Cash, Johnny (chant, contrebasse) et les siens déboulent en mars pour une résidence à L'Odéon, comme dans une BD de Frank Margerin !

Johnny Montreuil, c'est un personnage, un groupe, une idée qui signifie quoi, au juste ?

C'est tout ça à la fois ! J'étais dans ma piaule, rue de Paris à Montreuil, avec mon ancien groupe, je tripais sur Johnny Cash depuis un paquet d'années et j'ai commencé à adapter ses chansons. Des textes très réalistes, un son que j'adore, voilà pour Johnny. Et puis Montreuil parce que j'y habitais ! Johnny Montreuil, ça claque comme nom de groupe, hein ! Ça pouvait fonctionner aussi comme nom d'album. C'est parti comme ça, j'ai un peu insisté sur le truc pour que les gens imprègnent le blasé et on a commencé à m'appeler Johnny ! C'est devenu un truc naturel, pas usurpé, même si j'ai appris plus tard qu'il y avait un mec qui autrefois se faisait appeler Johnny de Montreuil, un type qui traînait aux puces...

Tout cela sent bon la banlieue, les années 1970 et les BD de Frank Margerin, sans usurpation car Johnny est bien un mec de banlieue, non ?

Complètement : je suis né en 1978 et j'ai grandi à la cité de la Plaine au Petit-Clamart dans le 92. J'ai d'ailleurs commencé la guitare à la MJC du quartier. T'es gamin, tu joues dehors, c'est sympa mais tu ne te rends pas compte tout de suite que l'endroit n'est pas terrible, que ça a été construit façon cité-jardin mais que ça n'a pas d'âme. De cet horizon plutôt morne, je me suis extrait en traçant assez tôt la route avec ma guitare. J'essayais d'aller voir ailleurs, tout le temps.

Ça a laissé des traces sur votre esthétique, votre cheminement musical ?

Au bahut, j'écoutais du hard rock, des trucs dans l'air du temps sans aucune connaissance musicale. Plus tard, j'ai pris la vague punk, rock alternative en apprenant la guitare. J'ai chanté du Brassens dans les restos. Vers mes 19 ans, je suis parti faire les vendanges et c'est à cette époque que j'ai eu vraiment envie de chanter et de monter mes premiers répertoires.

Avant Johnny Montreuil, il y a le groupe Princes Chameaux...

C'est le premier groupe que j'ai monté, même si on avait déjà fait des petits concerts dans les bars de Châtillon avec le batteur rencontré avant notre formation. Bon, c'était du Brassens énervé, quelques



RÖN DROOGISH À LA GUITARE, KIK LIARD À L'HARMONICA, JOHNNY MONTREUIL AU CHANT ET VISTEN FATCIRCLE À LA BATTERIE.

YANN ORIAN

reprises du Renaud du début ou de Pigalle, le groupe de François Hadji-Lazaro. J'aimais bien le côté français. Il y avait aussi autour de moi quelques types qui mixaient, quelques références hip-hop mais je me sentais pas de raconter mes trucs dans ce trip-là... même si sur mes premières compos, il y a des instrus d'Assassin ! Bon, avec le temps on apprend à comprendre où on peut être le plus sincère. Après, ça plaît ou ça plaît pas, on s'en fout...

Un jour, Benoît Dantec a débarqué à Montreuil, il y est toujours et habite dans une caravane ?

Il y a plusieurs séquences : j'y suis arrivé en 2005, il y des appartements, de la colocation, une piaule... un retour sur Paris. Bref, je lâche ça, je prends ma voiture, ma guitare, ma fille et puis j'ai ramené une caravane,

je me suis posé quelques mois à la Cartoucherie à Vincennes. En 2012, j'ai posé ma caravane à Montreuil près des murs à pêches. Maintenant, depuis 2017, j'en ai une plus grande et je vis près de la rue Saint-Antoine. J'ai la vie dont j'ai toujours rêvé quand j'étais même !

Qu'est-ce que ça raconte exactement, Johnny Montreuil ?

Basiquement, c'est Johnny pour Johnny Cash et Montreuil pour la banlieue rock'n'roll et poétique. Il y a une grosse culture rock dans cette ville, et depuis très longtemps. Ce que je fais, c'est aussi un gros clin d'œil à tout cela ; ce n'est pas très réfléchi et ça se construit comme ça en réalité. On est quatre musiciens dans ce délire, avec Rön Droogish (guitare et chœurs), Kik Liard, à l'harmonica et aux chœurs, et Visten «Fatcircle» à la batterie.

Il y a deux albums au compteur – le dernier, *Narvalos Forever* est sorti en 2019 : quelles sont vos perspectives après la résidence à L'Odéon ?

Il y a un maxi qui est prêt et qui devrait sortir au mois de mai avec un clip. Quatre titres, deux remixes et deux morceaux du premier album, *Narvalo City Rockerz*, mais que l'on a enregistrés en studio comme si on les jouait en concert. La résidence nous permet de reposer nos morceaux sur une prochaine tournée live, qu'on attend plutôt vivement. On a aussi un projet de nouvel album d'une quinzaine de chansons. Je ne peux pas te dire le titre mais on est dans une forme de continuité...

● PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC GUINET

PAS D'ARRÊTS DE JEU AU TFC

Tous âges confondus, en dépit du couvre-feu et de l'absence de compétitions, c'est l'envie de jouer qui prime au Tremblay Football Club. Cette saison particulière n'empêche pas le nouveau président de porter un projet ambitieux pour 2021.



PAS DE VESTIAIRES, CRISE OBLIGE : LES JOUEURS ARRIVENT SUR LE TERRAIN ET REPARTENT CRAMONS AUX PIEDS.

Ciel d'Angleterre, pluie qui menace, samedi de Tournoi des Six Nations à rester devant sa télé... Sauf qu'ici, on est sur les gazons synthétiques du Tremblay Football Club, qu'on joue à onze et que l'ardeur des U12 (moins de 12 ans) laisse penser qu'aucune météo hivernale, aucun mois de février, n'empêchera une longue transversale ou un petit passemement de jambes. Pas vrai, Amine Messaoudi ? «À Tremblay, on a toujours eu des petits avec une vraie envie de ballon, et souvent, le don qui va avec, explique le coach avec délectation, tout en gardant un œil sur ses troupes enthousiastes. Il y a également une génération de U14 qui marche pas mal du tout !» L'homme sait de quoi il parle, lui qui a commencé à dribbler ici dès l'âge de 6 ans, puis marqué lors de la Prestige Cup de 2005, et continué à œuvrer avec l'équipe seniors – la licence FFF indiquant au passage les 23 printemps de ce même du cru devenu éducateur. À propos de

moins de 14 ans qui auraient le vent en poupe, on note au passage qu'un jeune du TFC, le talentueux Dimitri Lucea, a été recruté au centre technique du football de Clairefontaine, avant de signer avec Lille dans la foulée. Pas mal du tout !

Du baby-foot aux seniors féminines

Pas de compétitions pour le moment, et pas de vestiaires non plus, crise sanitaire oblige. Les joueurs arrivent sur le terrain et regagnent leur domicile crampons aux pieds, les doudounes faisant tapisserie en dehors de l'aire de jeu : «On a dû s'adapter, décaler les entraînements. Suite au couvre-feu, la Ville a d'ailleurs mis de nouveaux créneaux à notre disposition», précise Arnold Makwo, le nouveau président du TFC. Les week-ends de matchs se sont transformés en week-ends d'entraînement, même le dimanche. Sur le terrain, on tend à privilégier la technique, à éviter les contacts et les oppositions.» L'absence de compétitions semble bien avoir décuplé l'envie de football, surtout si l'on considère que l'entame de saison, avec quatre ou six rencontres toutes catégories confondues, était plutôt prometteuse pour le TFC. De surcroît, 2020-2021 correspond à l'arrivée aux manettes d'un président fraîchement nommé – par intérim depuis 2019 puis officiellement en septembre dernier –, qui porte un nouveau projet de club :

LES MOINS DE 14 ANS ONT LE VENT EN POUPE.



«On s'attache à tout mettre à plat administrativement et financièrement. Sur le plan sportif, on a l'ambition de mettre toutes les équipes, des U13 aux seniors, en Régional 1 [anciennement Division d'honneur] d'ici la fin de mon mandat. Ce serait un bon bilan et cela permettrait de viser plus tard la ligue nationale.» Une ambition qui repose sur une politique de fidélisation des effectifs, un renforcement de l'encadrement et l'arrivée de nouveaux joueurs, toutes classes d'âges confondues, notamment avec l'accueil d'une section baby-foot pour les 3-5 ans... sans oublier la création, en septembre dernier, d'une équipe féminine seniors, les footballeuses étant totalement parties prenantes du nouveau projet. «Il y a cinq ans, on avait des filles en D2. On a souhaité relancer une équipe féminine encadrée par Luis Seixas, qui s'occupait des seniors garçons la saison dernière. L'idée, c'est de constituer une bonne ossature pour remonter très rapidement. Dans cette ville, c'était cohérent de mettre ça en place», argumente Arnold Makwo. Un coup d'œil circulaire sur les U18, pleins d'allant eux aussi. Pour l'heure, on sait que ce sont les seniors qui évoluent en Régional 2 qui font office de locomotive et, peut-être, de futurs ambassadeurs du beau jeu tremblaysien. D'autres devraient suivre...

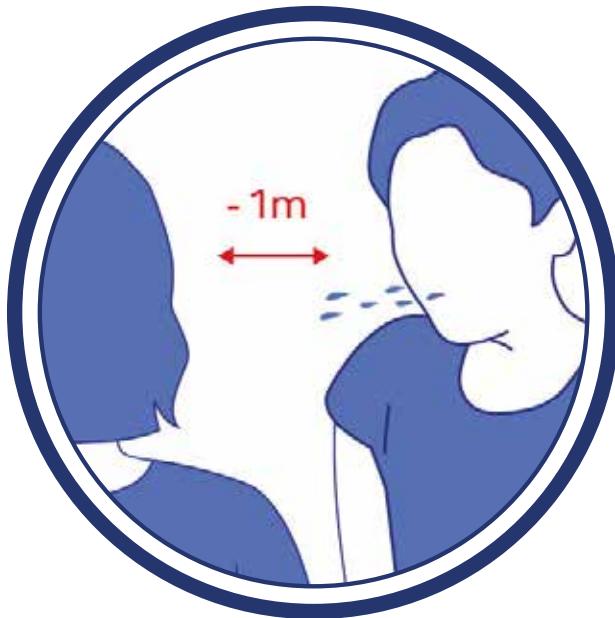
● TEXTE ÉRIC GUINET
PHOTOS ANTOINE BRÉARD

LE CLUB, ACTEUR CITOYEN ET SOLIDAIRE

Depuis l'automne 2019, le TFC organise chaque mois des actions citoyennes. «Le foot, c'est bien, mais il n'y a pas que ça dans la vie ! Il faut aussi travailler sur d'autres valeurs», défend Arnold Makwo, le président du club. «On a commencé par une collecte puis une distribution de jouets, et depuis la rentrée, on assure des maraudes solidaires avec Cœur united, une association tremblaysienne.» Chaque dernier dimanche du mois, le TFC finance ainsi une maraude solidaire où des aliments achetés et collectés sont redistribués à Sevran, Villepinte et Tremblay. Un cœur gros comme ça, les footballeurs : en janvier 2020, un partenariat avec l'association Premiers de cordée a permis au TFC de proposer une séance d'entraînement à des enfants malades, à l'institut Curie. Pendant le premier confinement, les éducateurs du club avaient également organisé une collecte pour acheter des packs d'eau qui, dans la foulée, avaient été distribués à l'hôtel social du Vert-Galant. Citoyens et solidaires, un autre but en or !

● E.G.

LES GESTES PROTECTEURS



**Garder
une distance
d'un mètre**



**Port du masque
obligatoire
à partir de 11 ans
(dès 6 ans dans les écoles)**



**Se laver les mains
régulièrement**



**Ne pas se toucher
le visage**

LUTTONS ENSEMBLE CONTRE L'ÉPIDÉMIE DE COVID

Ville de Tremblay-en-France

TFHB : UNE LUMIÈRE S'ALLUME

Les Jaune et Noir semblent avoir trouvé un meilleur équilibre dans leur jeu depuis la reprise de février. Leurs deux récentes victoires de la saison à Chambéry et contre Limoges à domicile en sont la preuve. Retour sur cette embellie.



LES JAUNE ET NOIR ONT REMPORTÉ LEUR PREMIÈRE RENCONTRE À DOMICILE (30-29) LORS DE LA 18^e JOURNÉE.

En décrochant leur première victoire à domicile contre Limoges (30-29) lors de la 18^e journée juste après une victoire à l'extérieur contre Chambéry (17^e journée), le TFHB confirme son regain de forme et remonte d'une place dans le classement. «C'est une très belle récompense pour nous et cela s'inscrit dans la continuité du travail fait depuis janvier, en préparation, témoigne le défenseur Bakary Diallo. L'emporter face à cette équipe du haut de tableau et qui a battu Nantes ou Saint-Raphaël, confirme ce que l'on a réussi à Chambéry. On peut vraiment savourer, même si on reste dans la zone rouge.»

Cette embellie était inscrite en creux dans les précédentes rencontres, et notamment lors du match contre Dunkerque (15^e journée) où les hommes de Joël Da Silva avaient pourtant été défait (25-24). Certains n'avaient alors d'ailleurs pas été loin de descendre dans la cale après une partie où ils avaient soutenu les débats comme rarement, vraiment à rien de l'emporter alors qu'ils avaient mené une grande partie

de la rencontre. «Ça n'a clairement pas été le résultat espéré face à Dunkerque», confirmait le pivot international tunisien Marouan Chouiref au sortir de ce combat face à un effectif toujours difficile à manier chez lui, de surcroît en formation réduite puisque quatre joueurs du centre de formation étaient du déplacement côté francilien. «Ça a même été très douloureux de perdre après une rencontre de ce type car on a su mener de +3 alors qu'il ne restait que dix minutes dans ce match et que l'on était loin d'être au complet, puisqu'on n'avait même pas d'arrière droit valide. Mais on a su garder la tête haute pendant toute la partie, on a très bien défendu, proposé de bonnes choses en attaque. Il faut garder cette mentalité. On sait qu'il reste beaucoup de matchs jusqu'à la fin de saison. Tous les joueurs se sont battus jusqu'au bout, on doit rester concentrés, on sait que les points vont venir avec le temps.»

Travail de fond

Le solide patron de la défense ne croyait pas si bien dire. Alors que leur match de la 16^e journée contre Nantes était déplacé courant mars, les Séquoia-Dionysiens sont retournés dans l'arène, au cours de la 17^e journée, à Chambéry. Là, les planètes se sont parfaitement alignées pour eux, puisqu'ils empochaient leur premier succès de la saison (25-27) en domi-

nant les débats dès le quart d'heure de jeu passé. Étienne Mocquais, l'ailier gauche, particulièrement en verve lors de cette victoire (cinq buts), analysait alors après coup : «C'est une victoire que l'on attendait

impliquée.» Le travail de fond entrepris par le coach verrait ainsi ses premiers fruits récoltés. Jusqu'à une explosion de vie au printemps ? Il faut l'espérer. Dans tous les cas, l'effectif maison semble s'accrocher à ces premiers succès comme à un réel espoir pour les confrontations à venir. «Il faut désormais continuer à gagner des matchs, martèle Bakary Diallo à l'issue de la rencontre remportée face à Limoges, ne pas se laisser distraire par ce bon résultat et retourner tout de suite à l'entraînement avec beaucoup d'envie. Les voyants se rallument positivement pour aller chercher le maintien et on a retrouvé de l'espoir et de la confiance. On va avoir un gros mois de mars avec des matchs cruciaux face à des adversaires directs, on a hâte d'en découdre de nouveau.» Et il y a fort à parier que les joueurs du TFHB seront présents au combat jusqu'à l'ultime instant de la saison.

« Les voyants se rallument positivement pour aller chercher le maintien. »

depuis longtemps. Et on savait que cela allait arriver mais on ne savait pas vraiment quand. C'est désormais fait et cela fait du bien. On a réussi à livrer une rencontre solide du début à la fin et on n'a pas paniqué quand ils sont revenus. On a su tenir. Et tout le monde a participé, tout le monde a été très

● TEXTE ET PHOTOS : ANTOINE BRÉARD

TREMBLAY D'HIER À AUJOURD'HUI

Le parc de Tremblay



Les 10 et 11 janvier 1981, les Tremblaysiens découvrent leur nouvel hôtel de ville, conçu par Jean Préveral (1923-2017). Ancien élève de l'école Bouille et collaborateur de l'architecte franco-suisse Le Corbusier¹ à la fin des années 1940, il a créé son agence, au sein de laquelle il réalise de nombreux bâtiments publics (des hôtels de ville, hôpitaux et écoles, mais aussi des logements individuels ou collectifs). Son œuvre s'inscrit dans le courant de l'architecture brutaliste, qui s'inspire des travaux de Le Corbusier.

La commune de Tremblay confie à Jean Préveral la création d'un parc. Dans le magazine municipal daté de mai 1981, on lit que «pyramides engazonnées, buttes et autres remblais sont sortis de terre avec le printemps. Face à l'hôtel de ville, le grand cercle de l'Aire de rencontre prend forme. Les cheminement forestiers de toute la partie sud du parc sont désormais sablés. La passerelle reliant l'hôtel de ville à cette zone nouvellement aménagée sera ouverte dès que les travaux de finition de l'hôtel de ville le permettront».

C'est cette passerelle de liaison vers le parc que l'on aperçoit tout à droite

de la photographie, prise en 1994. Constitué de deux poutres en bois lamellé-collé reliées par un solivage² et un plancher également en bois, l'ouvrage est soutenu par deux piliers dont le béton armé laisse volontairement apparaître les nœuds des planches de coffrage. En raison de sa vétusté, la passerelle sera démontée au début des années 2000. L'un des piliers subsiste sur le parvis, entre l'entrée du bâtiment et le parking. Face à l'hôtel de ville, la rotonde prend le nom d'espace Marsciano en 1982, en hommage à la commune italienne jumelée à Tremblay. La

rotonde est pavée et agrémentée d'un kiosque à musique. Le parc se compose à l'époque de clairières semées en prairie et de parties forestières. Il est composé de quatre essences : des charmes pour plus de la moitié, et pour le reste, des bouleaux, chênes et trembles – d'où la commune tire son nom et dont les feuilles ornent les armoiries de la ville. Dans le parc sont également aménagés une pergola et une buvette, des aires de jeux et un parcours de santé.

Dans son édito de mai 1986, le maire, Georges Prudhomme, écrivait : «En cette Année internationale de la paix, nos efforts doivent tendre à faire de l'avenir un monde de paix et de solidarité. (...) le parc urbain est terminé et ouvert officiellement le 8 mai sous le signe de la paix et de la liberté.»

● LE SERVICE DES ARCHIVES COMMUNALES

1. Charles-Édouard Jeanneret-Gris, dit Le Corbusier (1887-1965), est un architecte suisse naturalisé français. Son œuvre architecturale est classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

2. Le solivage est une pièce de charpente placée horizontalement en appui sur les murs ou les poutres, pour constituer le plancher d'une pièce.



SUDOKU

Règle du jeu : chaque ligne, chaque colonne et chaque carré de 3x3 cases doit contenir tous les chiffres, de 1 à 9.

Il ne faut jamais avoir deux fois le même chiffre dans chaque ligne, colonne et carré.

	7		5			9		
		9	7	4				
	8				1		5	
		6						
		4	2	6	5	9		
					8			
	5		3			7		
				5	9	6		
	3			2		8		

LES MAINS VERTES

LE MARC DE CAFÉ, AMI DES PLANTES

Ah, le printemps arrive !

Et avec la fin de la période hivernale, les fourmis reprennent leurs activités, dont celle qui consiste à élever des pucerons, lesquels émettent des déjections appelées miellat, indispensables à leur alimentation. Vous l'aurez compris : cette symbiose est malheureusement néfaste pour vos plantes, qu'elles soient dans votre jardin ou en pots. Comment s'en débarrasser de manière naturelle ? Hélas, les coccinelles sont inutiles car les fourmis défendent férolement les pucerons, en se régalant même parfois du pauvre insecte à petits points. Il existe bien des produits répulsifs mais ceux-ci se débarrassent soit de l'un soit de l'autre (les fourmis ou les pucerons, vous suivez ?), pas des deux. La meilleure solution est en réalité, simplissime, naturelle et écologique : elle consiste à épandre au pied des plantes du... marc de café ! Eh oui, il agit comme un répulsif naturel qui fait bien fuir et les fourmis et les pucerons. Pour celles et ceux qui sont plutôt thé, une solution alternative offre les mêmes avantages : planter de la menthe !



● NAWFAL TABET



Je ne pense pas que nous ayons d'autre solution que de rester optimistes. L'optimisme est une nécessité absolue. Angela Davis



LA CITATION DU MOIS



~~999€~~
599€



matelas Osez
en 140x190

PRIX
D'OUVERTURE
-40%*

JUSQU'À

JUSQU'AU 24 AVRIL 2021

Matelas **SIMMONS OSEZ**, 620 ressorts ensachés Sensoft®, 3 zones de soutien, face hiver mousse à mémoire de forme, écolaine, ouate et mousse de confort, face été coton, ouate et mousse de confort. Coutil Stretch 60% Polyester et 40% Tencel. Fabrication française. *Offre valable sur une sélection de produits signalés en magasin et dans la limite des stocks disponibles. **Selon une étude réalisée en France par Meilleure Chaîne de Magasins, basée sur 10 critères de vote, du 28 mars au 17 juillet 2019 auprès de 344 509 consommateurs.



CLAYE-SOUILLY - ZAC DES SABLONS
Rue Jean Monnet (à côté d'**ACTION**)

LACOMPAGNIEDULIT.COM/MAGASINS

8 MARS
JOURNÉE INTERNATIONALE
DES DROITS DES FEMMES

mesdames

Ces femmes qui font la ville



EXPO
SION
08.31
mars
PARC DE TREMBLAY

Ne vous
résignez
jamais !

GISÈLE HALIMI

Ville de Tremblay-en-France

tremblay-en-france.fr